Chapitre 15 : Trahison

Par Shalambarzak

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Séquence 14 : Trahison

« Le mal n'est pas à notre porte, il rôde en chacun de nous, parfois habilement déguisé par l'idéalisme et la piété religieuse. »

- Amos Oz

« *Dans chaque trahison, dans tout mal commis, c'est de Dieu qu'il est question. »*

- Frédéric Boyer

Ash Twilight s'épongea aussi dignement que possible le front- la sueur ne provenait pas de la peur, mais de ce damné soleil, ricanant et bien loin des problèmes de la Terre qu'il continuait d'inonder de ses rayons brûlants.

De la douzaine d'hommes armés venus en mission de secours, seul un quart, en comptant le Colonel lui-même, n'étaient manifestement pas du côté de Miles. Pour sa part, il préférait se mettre dans le camp des non-alignés. Mais comme la Belgique en a fait les frais durant la Grande Guerre, la position neutre est dure à assumer, d'autant plus au milieu d'un conflit ouvert. Ici, il était encore couvant. De toute façon, s'il éclatait, le score ne ferait guère de doute : 4-0 pour Miles, et 5-0 s'il prenait l'initiative de prendre position. Ce qu'il ne désirait pas réellement.

Miles, l'air plus goguenard que jamais, laissa échapper un petit ricanement moqueur.

« Oh, non, vous n'y êtes pas, Maverick. Je vous aurai bien laissé mariné tous les deux dans cette superbe ambiance, mais je préfère rétablir la vérité immédiatement. Ce cher professeur n'y est absolument pour rien dans ce retournement de situation que vous trouvez sûrement un peu déplaisant- si je peux m'envoyer quelques fleurs, j'en ai le mérite entier. »

Quelques raclements de gorges se firent entendre en bruit de fond.

« Disons, un rôle non négligeable, corrigea-t-il.

- Ce n'est pas vraiment votre parole qui va me convaincre du contraire, traître, cracha Sandrunner, en le fusillant du regard.

- Tout de suite les grands mots ! répliqua Miles sans s'émouvoir (sûrement parce qu'il se trouvait du bon côté du canon). Vous comprendre mieux la situation tout à l'heure, je n'aimerai vraiment pas vous laisser croire que Twilight puisse tremper là-dedans. Il se montre stoïque, comme toujours, ce que j'ai toujours admiré. Quel est donc votre secret, professeur ?

- Il n'y a pas plus simple, répondit-il d'un ton détaché. Toujours se préparer au pire, quoi qu'il advienne, on ne sera pas déçu, et un travail d'anticipation permet d'éviter une part de la surprise. Pour tout avouer, Miles, je ne m'attendais quand même pas à ce que vous fassiez quelque chose dans ce goût-là.

- Bien sûr. Le colonel était si content, en fait, de vous avoir avec lui, qu'il préférait vous utiliser pour sonder la population et empêcher des commencements de révolte- ce que je crois, vous avez réussi à faire en un sens. Par contre, il n'a jamais pensé un seul instant à vous faire effectuer un petit tour de la garnison.

- Je pensais, dit Maverick avec une amertume bien sentie, que je pourrais au moins compter sur mes propres hommes. Et à la dernière limite, sur mon second.

- Je suis prêt à parier que notre psychologue attitré vous dirait qu'il faut vous méfier de ceux qui vous sont le plus proche en priorité. Et vous auriez pu comprendre que les règles ont changé, mon bon colonel. Et vous avez perdu.

- Auriez-vous au moins la bonté de m'expliquer ce retournement de situation ? Miles, je n'ai pas besoin de Twilight pour me faire une idée d'un homme qui est proche de moi, et à moins d'être le meilleur acteur au monde, je n'ai jamais senti la moindre ambition chez vous. Non plus que je ne vois l'intérêt de prendre le commandement pour vous… »

Miles leva les yeux au ciel une seconde, sans que la gueule de son arme ne vacille d'un iota.

« Le pouvoir ? C'est tout à fait accessoire, Maverick. Je ne suis pas le bon petit traître serpentin qui gagne votre confiance pour vous porter un coup de poignard au moment le plus propice.

- Vous en avez pourtant toutes les apparences, fit le trahi en sifflant entre ses dents.

- A première vue, on pourrait se méprendre, admit son second avec bonhomie. Vous-

- Tu comptes vraiment lui déballer toute l'histoire ? demanda Elisabeth, un peu impatiente. Je t'assure, c'est déjà assez pénible de faire le sale travail pour toi sans devoir t'écouter te gorger de ta petite combine. Jusqu'à maintenant, c'était vite fait, bien fait. Mets-lui une balle

dans la tête, une autre à ceux qui montreraient des réticences à accepter l'ordre nouveau, et allons-y.

- Tu es si cruelle, Elisabeth, dit Miles. Trop hâtive. Tu ne vas pas me gâcher ce moment, non ? Je l'attends depuis si longtemps. D'ailleurs, je ne compte pas tuer Maverick. Il se transformerait en zombie, et connaissant son entêtement, il serait bien capable de fédérer les autres putréfiés pour venir nous assiéger. »

Maverick restait coi, son regard virevoltant entre Miles, Elisabeth et Ash, doutant de l'innocence de ce dernier. Voyant cela, Miles lâcha :

« Saviez-vous, professeur, qu'il projetait de vous tuer à plus ou moins longue échéance ?

- J'avais inclus cela dans l'ordre des possibles, fit Ash sans montrer d'émotion particulière. Le colonel est un peu retors, il faut bien le dire.

- Vous allez croire ce qu'il peut dire ? dit Maverick en étendant un bras dans un geste théâtral.

- En mettant de côté ma morale et laissant place à la logique, je serai plutôt d'avis de me ranger à l'opinion de celui qui détient la plus grande puissance de feu, question de survie élémentaire. De plus, je n'ai pas besoin de croire quelque chose dont je me doutais déjà plus ou moins… »

Sandrunner renifla, méprisant. Puis il toisa chacun des soldats renégats, sans parvenir à en faire flancher un seul. Ceux qui lui étaient restés fidèles s'étaient rassemblés près de lui en une parodie d'escorte bien pâle.

« Veuillez excuser Elisabeth- je crois que vous vous êtes déjà aperçue qu'elle pouvait se montrer rapidement directe en affaire. Il faut dire qu'elle n'était pas enchantée par ce projet, et comme elle a la voix majoritaire parmi ses gens, il a été un peu difficile de les convaincre.

- Si tu veux vraiment avoir ton moment de gloriole et ta petite satisfaction personnelle, fais ça vite. En attendant, je vais boire quelque chose. Tu en veux aussi ? demanda-t-elle à Ash avec une douceur qui contrastait tellement que c'en était effrayant. Tu sais, tu n'es plus obligé de garder le masque.

- C'est une très gentille proposition, sauf que je ne vois pas trop de quoi tu parles avec un 'masque'. Je suis autant pris au dépourvu par cette manœuvre que le colonel, sauf que je le montre moins.

- Moi, je vois très bien de quoi elle parle, intervint Sandrunner, retrouvant un peu de sa superbe devant la perplexité du psychologue. Je trouvais justement qu'elle se comportait un peu familièrement avec vous, mon vieux. Je me demandais s'il n'y avait pas un quelconque lien entre vous deux… Mc Hook et Finnigan n'ont rien vu de particulier, mais au moins ceux là restent à côté de moi. Mademoiselle Elisabeth, si vous avez connu le professeur avant, je dois vous dire qu'il est amnésique… Enfin, sur certains points seulement. Vous n'avez pas du lui

faire assez grande impression pour qu'il reste quelque chose de vous dans sa pauvre mémoire en morceaux… »

Les yeux de jade brillèrent pendant un instant d'un éclat meurtrier. Puis ils se posèrent sur Ash, qui passait une main derrière la tête, apparemment réellement peiné de ne pas pouvoir se souvenir d'une telle personne- d'autant plus que ça risquait de ne pas la mettre de bonne humeur. Mais elle se montra heureusement plutôt accommodante.

« Oh ? Bien sûr, il doit être amnésique. On ne met pas dans les oubliettes du cerveau comme ça. Miles, finalement, tu n'as qu'à lui déballer toute l'affaire. Je vais prendre Ash et lui rafraîchir la mémoire. Vous autres, vous placez une balle dans le genou du premier qui tente quelque chose d'idiot, même si c'est un ami de notre cher Miles. »

Et, sans autre forme de procès, elle prit Ash par le bras et l'entraîna un peu plus loin pour le prendre à parti dans un endroit éloigné des oreilles indiscrètes. L'ancien second du colonel voulut l'espace d'un moment l'en empêcher, ne voulant pas prendre de risque alors que tout marchait si simplement et si bien, et se ravisa. Les « survivants » étaient dévoués à Elisabeth et ne lui laisserait pas intervenir. Il brisa rapidement ce petit intermède quelque peu décalé.

« Après tout, je lui dois bien ça, dit Miles en haussant les épaules. Elle était vraiment réticente à ce plan, jusqu'à ce que je parle par hasard de notre bon professeur. Ses yeux se sont allumés et elle s'est tout de suite proposée pour servir de cheval de Troie…

- Un cheval que j'aurai mieux fait de renvoyer dans ses auges, commenta sombrement Maverick.

- Bien entendu. Mais si vous aviez essayé, j'aurais tout fait pour vous remettre sur le droit chemin. Heureusement, je n'ai pas eu à le faire, mon insistance aurait pu paraître lourde- et de toute manière, il y avait assez de personnes pour vous convaincre du contraire. Non, il fallait vraiment que je me fasse discret jusqu'au dernier moment. Vous ne pouvez pas savoir à quel point c'était pénible !

- Vous m'aviez promis une explication ? dit Maverick en tentant de garder son sansg-froid.

- Les regards haineux autour de vous ne sont-ils pas assez éloquents ? Mais, de toute façon, je ne vais pas me priver. Par contre, Maverick, Mc Hook, Finnigan, Burton, pourriez-vous jeter vos armes à terre ? Simple précaution. Ce n'est pas comme si vous seriez tous abattus au moindre geste suspect, mais je me sentirai plus tranquille d'esprit ainsi.

- Faites ce qu'il dit. »

Et, montrant l'exemple, il jeta avec soin son Mauser sur une langue de sable chaud. Ses trois soldats loyaux hésitèrent, voyant par là une invitation à servir de chair à canon, puis obtempérèrent.

« Merci, je commençais à avoir une crampe. La malnutrition, c'est horrible… Rat, cela ne vous

dispense pas de les garder en vue. Vous pouvez vous relayer, si vous voulez. Bien, alors où commencer ? Vous auriez pu deviner, colonel, que si ce n'était pas pour le pouvoir, ce serait pour la vengeance. Allez, creusez-vous la tête… Ce n'est pas si compliqué, non ? »

Maverick ne situait pas, mais comprit rapidement qu'il ferait mieux d'y arriver si Miles ne changeait pas d'avis et ne l'abattait pas en fin de compte. Il ressassait sa mémoire à la recherche de tous les souvenirs en rapport avec le traître, fouinant pour trouver quelque chose à se reprocher, sans succès. Miles leva cinq doigts, s'en servant pour compter un pseudo compte à rebours. Le dernier doigt tombé, il releva son arme de poing et visa rapidement et soigneusement. La balle frôla à dessein la cuisse gauche du gradé, sans lui soutirer de cris de douleur.

« Non, toujours pas ? Je croyais qu'un petit choc vous remettrai les souvenirs en place. Je vois que vous n'en menez pas large.

Colonel, vous avez sûrement une haute opinion de vous-même. Vous pensez que vous avez sauvé des tas de gens durant la dernière guerre, que vous êtes un héros au combat, que vous prenez si souvent les bonnes décisions aux bons moments, et vouloir pour preuve vivante vous-même. Vous aimez inspirer le respect, que tout soit en ordre, que la hiérarchie fonctionne, qu'on vous soit redevable pour nous tenir en sécurité… Un militaire d'exception. Du moins, c'est ce que vous croyez. Avant, pendant, et après la guerre vous avez baigné dans l'idée que vous faisiez des choses sensationnelles. Le professeur saurait expliquer ça mieux que moi, pourquoi cela a continué ainsi alors qu'il y avait de plus en plus de signes que ça n'allait pas. Refus de la réalité ? Quelque chose comme ça, et ça n'est pas allé jusqu'à vous rendre fou, bien qu'un peu paranoïaque. Ou assez paranoïaque, voire très paranoïaque. Si vous nous aviez écouté, vous n'auriez pas eu besoin de Twilight pour vous rendre compte que la façon dont se passait la vie à Camp Darwin n'était pas du goût de tout le monde, et pas seulement des citoyens qui trimaient à mort pour vos beaux yeux, n'ayant finalement pas trop le choix tant qu'ils se contentaient de subir ce qui leur arrivait…

Vous nous auriez-vous seulement écouté ? Auriez-vous seulement pris la peine de savoir l'opinion que vous aviez de nous au lieu de vous préoccuper seulement de continuer à mettre les civils sous contrôle ? Je ne suis pas sûr. Et pourtant, si vous l'aviez fait, les choses auraient été différentes… Mais, forcément, cela n'aurait pas effacé ce que vous m'avez fait il y a déjà longtemps maintenant. »

Maverick soutint son regard empli de colère. Ces paroles n'avaient pas beaucoup de sens, pour le moment, il ne voyait pas le fond du problème. Si lui et ses amis félons avaient réellement eu quelque chose à redire de sa façon de commander et de mener les choses, s'ils le trouvaient si aveugle au monde, ils auraient très bien pu le dire longtemps avant, plutôt que de lancer un putsch de ce genre. Que croyaient-ils donc ? Qu'il serait resté buté à ce point, pour mieux les laisser aller à la mutinerie ? Il s'abstint de faire la remarque, Miles avait encore soif de parler, et il semblait avoir révisé son discours longtemps avant.

« Il faut savoir faire des sacrifices, n'est-ce pas ? C'est ce que vous disiez. De lourds sacrifices, même, car on ne pouvait pas sauver tout le monde. Vous fermiez vos yeux à tous

ces gens que nous laissions derrière, et pour cela, j'avais déjà de la rancœur- j'étais sûr qu'en faisant un peu de plus, nous aurions pu eux aussi les prendre. Et lorsqu'il s'agissait de sacrifices au combat, vous les justifiiez en menant vous-même la charge, si héroïquement, alors qu'il y avait toujours Wolf ou Spangleman pour vous couvrir avec leurs fusils de sniper. Soyez braves ! Soyez forts ! Ne laissez pas la peur vous gagner ! Est-ce que vous imaginez seulement, colonel, la peur de ceux qui restaient derrière, ne pouvant qu'attendre le moment où ils seraient dévorés vivants, en voyant nos transports partir- ou plutôt, devrais-je dire, fuir ? Pourquoi vouloir porter secours à des villages condamnés, si c'est pour en laisser la moitié derrière nous, et séparer des familles entières, qui seraient mieux mortes ensemble que déliées dans la vie et dans la mort ? Pourquoi s'obstiner à faire le numéro du chevalier blanc si c'est pour noircir votre armure dans les coins déjà obscurs ?

J'aurai peut-être pu vous pardonner encore vos bouffonneries si vous aviez su vous vous arrêter, arrêter de vous mettre un piédestal et de rester dans une tour d'ivoire mobile au milieu des balles. Vous vous souvenez certainement de notre dernière opération avant de trouver le site de Camp Darwin, n'est-ce pas ? Oui, je le vois dans vos yeux. Vous vous disiez certainement qu'il manquait encore un peu à votre cheptel. Je me demande combien d'entre nous ont été assez dupes pour croire à votre générosité. C'est après cette nuit que je me suis rendu compte que vous faisiez tout cela pour nous seulement, ou plutôt pour vous surtout. Vous laissiez les plus faibles, les plus vieux, les plus laids au fossé pour ne prendre que les 'meilleurs'. Oh, bien sûr, il y a eu quelques fruits pourris dans le beau panier que vous rassembliez, vous n'aviez pas le temps de faire cela parfaitement- et il ne fallait pas que ça soit trop manifeste comme sélection, non. Vous envoyiez aux fraises le premier qui émettait un commentaire sur cette méthode de sauvetage.

Mais cette nuit-là, Maverick, vous avez fait quelque chose que je ne pourrai jamais vous pardonner, même dans dix milles ans. Il y avait un tout petit détachement d'autres soldats- à peine un groupe, en fait, que nous avons appuyé pour repousser la Horde. Et dans ce petit détachement, il y avait quelqu'un que je n'aurai jamais espéré me revoir- mon frère. Il ne saura jamais, il n'aura jamais su, que moi aussi j'étais encore vivant. Vous m'avez affecté à une autre tâche, sans accepter de moi la moindre explication. Et je savais parfaitement le sort que vous réserviez à ceux qui n'obéissaient pas au doigt et l'œil. Vous étiez déjà assez exigent avant l'Infestation, et l'apparition des zombies vous a servi de prétexte pour être encore plus intransigeant. Une main de fer dans un gant de fer. Si jamais je m'amusais à quitter mon poste pour simplement prendre dans mes bras Paul, lui dire combien j'étais heureux de juste le revoir, lui dire qu'on serait ensemble maintenant, qu'il serait en sécurité avec nous… Si j'avais fait cela, je me serais pris une balle en pleine tête, comme c'est arrivé à Guillaume.

Et lorsque nous avons rapatrié le 'quota' que vous estimiez suffisant, vous avez décrété la situation d'urgence, que nous étions débordés, et qu'il fallait tout de suite partir. J'ai crié, hurlé de tous mes poumons, mais vous ne faisiez pas attention. Les autres soldats qui n'étaient pas de notre compagnie étaient trop occupés à mitrailler, il y avait trop de bruits partout. Je me suis précipité vers mon frère, et si Edgecombe ne m'avait pas pris par le bras pour me ramener à l'arrière d'un des transports qui démarrait déjà. Je beuglais comme un damné, je le montrais du doigt. Puis j'ai baissé mon bras. Paul a tourné la tête, et c'était déjà trop tard. Je ne pense pas qu'il ai eu le temps de me reconnaître, alors qu'un zombie sautait sur lui pour l'égorger.

Nous avions parfaitement les moyens de repousser cet assaut, Maverick, et vous le saviez. Mon frère aurait pu vivre… Mais non. Vous aviez assez de têtes de bétail, le maquignon allait fonder son enclos.

Vous savez ce que j'ai pu ressentir à ce moment-là, colonel ? »

Maverick ne répondit rien. Il n'aurait servi à rien d'argumenter avec Miles dans de telles conditions. Comment lui faire entrer dans sa petite cervelle de traître que sans lui, objectivement et sans détours, il serait aussi mort que son frère ? Qui avait pris l'initiative de se séparer du reste du corps d'armée avant que la base ne se fasse détruire ? Qui avait réussi à prendre assez de matériel pour prendre tous ces gens, et être convenablement armés presque un an après ? Lui. Il se sentait vaguement désolé pour son frère. Vaguement seulement, car lui-même avait déjà été raffermi par la vie des décennies auparavant. Il avait perdu ses proches au fur et à mesure, et il se plaisait à être un self-made man, bravant le chemin que lui avait tracé le destin pour forger sa propre voie, au mépris de tous ceux qui ne croyaient pas en lui.

« Non, bien entendu, vous ne pouvez pas, persifla Miles en tournant autour de Maverick tel un vautour avisant quelle partie il allait picorer en premier. Vous n'êtes qu'un bâtard au cœur glacé. Peut-être même que ça vous plaît, hein, comme nouveau monde ? Un monde où on doit se remettre à ceux qui ont la plus grande force de frappe, et évidemment, vous êtes sur les premiers rangs en la matière. Un monde où vous vous faites une place de choix…

- Si la partie mélodrame est terminée, dit Sandrunner en prenant sur lui, vous serez peut-être assez bon pour me dire la vraie raison de ce 'soulèvement'. Si vous pensez que je suis le sale type que vous décrivez, ce n'est pas forcément le cas de tout le monde. Et si vous étiez tous aussi mécontents de mon commandement, je ne serai déjà plus en place à l'heure qu'il est. Que vous me haïssiez pour avoir abandonné sans le savoir votre frère parmi les zombies n'est pas quelque chose qui va fédérer tout le monde. Ni plus qu'une réelle raison pour vouloir me faire remplacer.

- Oh, si l'on voit les choses ainsi, bien sûr, convint Miles avec un regard venimeux. Mais certains autres ont été sensibles à mes autres arguments, colonel. Je leur ai ouvert les yeux sur ce que vous étiez vraiment, et le véritable motif d'existence de Camp Darwin. J'ai fait ça très lentement, en observant attentivement mes camarades pour deviner lesquels étaient susceptibles de partager mon point de vue. Vous seriez étonné, Maverick, de savoir le nombre d'entre eux qui sont de mon côté, et ceux maintenant depuis de nombreuses semaines. D'ailleurs, il faudrait que vous arrêtiez de lancer des regards pseudo-furtifs derrière vous pendant que je parle. A moins que vous n'attendiez quelqu'un ? »

Miles lui décerna un rictus glacé.

« Je pensais bien que vous ne me laisseriez pas causer aussi facilement, sans même prendre la peine de me donner une répartie piquante. Ce n'est pas dans votre caractère. Vous espériez que je m'emporte dans ce que j'avais à dire, pour laisser le temps à la deuxième escouade d'arriver, et avoir le plaisir de faire un signe convenu d'avance avec Edgecombe pour m'aligner… J'ai bien peur, colonel, qu'il n'y ait pas de renforts pour vous cette fois-ci. Comme

il n'y en a pas eu pour mon frère, alors qu'ils se faisaient submerger. Vous êtes seuls, avec trois soldats fidèles, qui seront j'espère convaincus par la diplomatie de nous rejoindre, plutôt que par la motivation des canons. Oh oui, je savais très bien que les véhicules restants n'étaient pas hors d'usage comme vous le disiez. Mes partisans ont malheureusement pour vous siphonné leur réservoir, et s'il y avait encore de la contestation, un petit amoindrissement du stock de notre chère infirmière aura eu vite fait de calmer l'agitation. »

Cette fois-ci, Maverick ne se retint pas. Il en avait trop entendu, avait été par trop insulté, et voyait sa porte de sortie fermée. Avec un grognement de rage, il se jeta sur Miles, qui fit signe aux autres de ne pas lui tirer dessus. Lorsque son ancien supérieur tenta de lui administrer un crochet du droit au visage, il lui donna un coup de crosse en plein dans la joue gauche, qui renvoya dans les cordes le colonel, fulminant de honte.

« Le chien vaincu veut mordre plus fort qu'il ne peut aboyer ? Un peu de calme, colonel. J'en viens à la partie la plus intéressante pour vous. Vous avez vu juste (ce n'est pas difficile, en même temps), je vous ai haï profondément depuis cette nuit. Mais la vraie haine, froide, méthodique, peut attendre avant de se résoudre. A quoi cela me servait-il de vous abattre le plus vite possible ? Qui saurait pourquoi je le faisais ? On me tuerait ensuite comme un traître, un paria, et je n'aurai rien gagné. Non, il me fallait patienter, rassembler parmi nos frères d'armes ceux qui pourraient voir ce que vous êtes en réalité. J'avoue ensuite avoir hésité sur le plan à appliquer pour vous faire chuter de votre trône terni. J'avais pensé d'abord à une exécution en public, après un procès mené à la baguette. Ainsi, ce que vous êtes aurait été exposé aux yeux de tous. Et avant de rejoindre l'autre monde, la tête tranchée, vous auriez vu ce que vous avez fait. C'était trop risqué, je ne pouvais pas tout miser sur le fait que les gens comprendraient. Il me fallait quelque chose qui soit à la fois plus discret et qui concerne ceux qui avaient été le plus touchés par vos actions. Je n'ai pas pu faire cela parfaitement. Vous vous seriez montré soupçonneux si trop de monde se déclarait spontanément volontaire pour cette mission.

Et quand le professeur est arrivé, je me suis à l'observer, tout comme vous. Je me suis longtemps exercé depuis ces longs mois à me faire passer pour votre seconde fidèle, à régenter Camp Darwin selon votre volonté aveugle… Seule ma haine et l'espoir de vous voir déchu me permettait de continuer cette comédie, et la nécessité de rester quelqu'un vous étant proche. Et j'ai cru qu'avec Twilight les choses pourraient changer… Mais dans le même temps je faisais également connaissance avec le groupe d'Elisabeth. Ils ont des activités assez obscures, à ce que j'ai compris… »

Un raclement de gorge insistant se fit entendre derrière lui. Miles haussa les sourcils.

« Oh, oui, ils ne veulent pas que j'en parle, ça fait partie du marché. Je suis tombé sur l'un de leurs éclaireurs au cours d'une expédition. Ils m'ont pris à partie et m'ont posé beaucoup de questions ; ils avaient entendu parler de notre communauté. Lorsque je leur en apprenait plus, ils ne semblèrent plus tellement intéressés- et je ne sais toujours pas en quoi ils sont intéressés. Je savais juste que ce n'étaient pas des gens avec qui il fallait trop plaisanter dans le mauvais sens du poil. Elisabeth particulièrement- vous vous en êtes rendu compte. Quand je leur ai exposé ma situation et le plan qui germait dans ma tête, ils furent plutôt tièdes. Et

comme je l'ai dit, dès que je parlais du professeur, tout changea… Même si Elisabeth, à sa décharge, préférait passer au large et ne pas se mêler à ce petit coup en traître. Les autres voyaient mieux le profit qu'ils pourraient en retirer, n'est-ce pas, mesdemoiselles et messieurs ? »

Quelques assentiments sourds lui répondirent.

« C'était donc ça, votre plan ? Vous alliez à des inconnus ? Qui vous dit qu'ils ne vont pas vous trancher la gorge à la première occasion ? Je croyais vous avoir formé mieux que ça, Miles.

- Je ne m'attends pas à être formé de quelqu'un qui n'est pas capable de deviner la moindre chose quant à ses hommes, et son second, Maverick, répliqua froidement le traître. Nous n'avons pas conclu cette alliance à la va-vite. Nous communiquions en morse par la suite, le soir, sur une portion de la muraille que je veillais à être déserte pour mes besoins. Oh, au contraire, nous avons monté cela progressivement. J'ai du faire un gros effort pour vous maintenir en place, Colonel. Je savais parfaitement que vous comptiez tuer Twilight à la longue, et cela ne devait pas arriver. Une des clauses de notre marché. Alors j'ai du faire passer la pilule lorsque vous avez cru que c'était lui, et non Dubois, qui avait émasculé Josh… Josh qui n'est pas ici, au fait, ne le cherchez pas. Il a été rajouté dans l'histoire pour la renforcer, en ce qui me concerne, il est tout aussi bien mort- pour ce qu'on en sait. Et à l'église, vous m'avez fait une belle frayeur, Maverick. Vos yeux étaient si pleins d'une envie de tuer que je craignais de devoir vous arrêter violemment, ce qui aurait gravement compromis le reste de l'opération.

- Je me demande si vous ne feriez pas mieux de savoir pourquoi Twilight leur est si important, Miles. Maintenant que j'ai perdu, autant que vous ne vous laissiez pas avoir. Il est plus dangereux que vous pouvez seulement le soupçonner. Baissez un moment votre garde, et vous serez fini. »

Le soldat arrondit les yeux d'une réelle surprise, qui s'effaça bientôt.

« Quelle touchante attention. Pas besoin de s'en préoccuper. Vous avez entendu Elisabeth : ils se connaissaient avant, et il doit être cher à son cœur. Cela ne regarde qu'eux, de toute manière, je comptais protéger le professeur pour le propre bien de Camp Darwin. Il a plus besoin de lui qu'il n'a besoin de vous.

- Et est-ce que Camp Darwin aura l'honneur de vous voir à sa tête, Miles ? Cela m'étonnerais que vous fassiez l'impasse sur l'occasion de prendre le pouvoir.

- Je ne suis pas l'être dévoré d'ambition que vous pensez, répondit l'autre avec un brin d'amusement. C'est moi qui ai lancé le mouvement, c'est moi qui ai mis en place le marché. Je me suis le plus investi dans l'affaire, c'est normal que j'en récolte la plus grosse part, non ? Je ne ferai que l'intérim, pour le bien de la communauté. Cette idée de conseil n'était pas si sotte. Je suis plus sensible que vous l'êtes aux idées du psychologue. Il ne suffit pas de voir notre survie à brève échéance. Camp Darwin a le potentiel de former le noyau d'un renouveau. Nous devons l'aider à grandir, pour un jour quitter notre berceau isolé et reconquérir cette

partie de la planète. Comme Twilight le faisait remarquer, les zombies ne peuvent que perdre si nous agissons prudemment. Ils ne peuvent pas combler indéfiniment leurs pertes. Une fois que l'humanité se sera rassemblée dans des refuges comme le nôtre, disséminés sur le globe, ils n'auront plus de pauvres errants à infecter pour grossir leurs rangs. Et la majorité des pays froids ont survécu à l'Infestation.

- L'intérim, hein ? se moqua le vaincu. Pour le bien de la communauté ? Lénine aussi avait mené la révolution avec les bolcheviks pour le bien de son pays, pour renverser les Tsars. C'est toujours comme ça avec les dictatures. Cela commence bien, et ça finit mal. Vous trouverez bien le moyen de rester en place un peu plus longtemps, puis, doucement, définitivement…

- Vous êtes mal placé pour me faire la leçon sur ce point, colonel.

- Vous vous bercez de rêves, Miles, susurra Sandrunner en se massant la joue. Votre tête est dans les nuages. Nous avons encore tellement de mal à nous entretenir qu'il est bien fou de se projeter comme ça dans des plans sur la comète. Nous sommes toujours en état de survie. Ne me dites pas que vous avez déjà oublié cette attaque d'il y a quelques jours qui a percé nos défenses, alors que nous ne savons toujours pas comment. A moins que ce ne soit vous qui ayez percé la brèche et mis le pont, pour des raisons obscures ? »

Des murmures rebondirent en vagues autour de Miles.

« Tiens donc, parmi toutes les choses que vous leur avez dites, vos n'avez pas jugé utile de leur parler de ça ? Ce n'est pas très sympathique, Miles, de ne pas tout se dire entre alliés.

- Ce serait de mauvaise foi que vous mettiez ça sur le tapis, alors que comme les autres vous n'avez aucune idée de ce qui a pu se passer, dit Miles sans tenir compte des rumeurs alentour. C'est la seule fois où la Horde a passé nos défenses, si l'on ne compte pas la nuit où Galland avait mal fermé la porte dans les premiers mois. Mais si vous essayez de créer de la dissension comme un serpent sans crocs qui veut cracher du venin, vous perdez votre temps, et vous rajoutez à mon plaisir de vous voir dans un tel état. La partie est terminée pour vous, colonel. Ne vous inquiétez pas, nous avons déjà une histoire toute prête pour les habitants de Camp Darwin. Je vais vous donner ce que vous ne méritez pas- une oraison funèbre qui fera de vous un héros dans l'esprit des gens. Osmund tiendra sûrement une cérémonie spéciale et l'on bâtira une tombe sans fosse. Je la fleurirai moi-même.

- J'ai encore une question avant d'arriver à cet heureux dénouement, fit Maverick. Vous avez bien laissé abattre deux de vos nouveaux amis, non ?

- Oh, ça ? lança Miles, affable. Oui, cela faisait partie de la mise en scène. Elisabeth ne voulait plus d'eux, pour des raisons x ou y. Tout le monde, sauf eux, était au courant de la chose. Le linge sale est nettoyé en même temps. D'autres questions, colonel ? Je ne voudrai pas que vous ratiez une miette de ce grand moment.

- Vous semblez avoir tout prévu, dit Sandrunner avec un sourire crispé. Je suis battu. Il n'y a

plus rien à dire, sauf cela : les choses n'iront pas aussi facilement que vous le croyez.

- Ceci, c'est quelque chose que vous ne saurez jamais, et les paroles d'un perdant aigri, contesta-t-il aussi avec un sourire (mais plutôt mauvais, le sien). Oh, vous n'allez pas mourir ici, ce serait trop simple. Contrairement à ce qu'Elisabeth vous a dit, elle n'a jamais fait une randonnée en se cachant de temps à autre sous le sable. Ils disposent eux aussi de leurs propres véhicules. Pour votre exil, vous pourrez essayer, je suis prêt à vous donner tous le jus de zombie que vous voulez.

- Exil ? répéta Maverick en détachant les syllabes.

- Mais oui, colonel. Puisque vous êtes un si bon soldat, survivre seul dans les landes désertiques sera un jeu d'enfant pour vous. Bien sûr, si vous essayez de revenir au camp, je le saurai immédiatement et je me chargerai personnellement de disposer de vous. Je me demande combien de temps vous allez tenir, avant de mourir de faim, de soif, ou être dévoré par un zombie, ajouta-t-il d'une voix rêveuse.

- Miles, si vous ne me tuez pas maintenant, vous le regretterez, dit fermement Maverick. Vous savez très bien ce qu'un ennemi acculé peut faire.

- Un serpent sans crocs ne peut rien faire, fit Miles. L'idée de vos souffrances à venir est un baume pour mon cœur. Une dernière déclaration publique, peut-être ? Prenez votre temps. »

Il ne reçut en retour que le regard gonflé d'animosité de Sandrunner ; ce qui parut beaucoup lui plaire. Le colonel déchu mit ses méninges à contribution dans un effort réflexif intense. Toutes les portes se fermaient maintenant. Il n'était pas sûr que cette Elisabeth soit tout à fait du côté de Miles, mais ne pouvait rien attendre de positif de ce côté. Bien sûr, pas besoin d'attendre du secours de la part de Twilight… Ni plus de ses trois derniers soldats. Ils iraient rejoindre les rangs du traître dans quelques minutes. Et encore…

Non, il ne voulait pas finir ainsi. Ne pas donner satisfaction à ce rebut en se laissant mettre en exil pour une mort programmée et lente, pas plus qu'il ne voulait se suicider dès qu'il n'y aurait plus aucun regard. Ce n'était pas digne de lui. Maverick était personne précautionneuse, et ne se baladait jamais avec une seule arme sur lui. Il avait fait coudre une poche secrète et discrète dans son veston, pour y laisser un petit pistolet, du genre qui ne peuvent tirer que peu de coups avant de rendre l'âme, mais ils étaient réservés à des situations d'urgence, et il ne pouvait pas mieux être utile qu'en cet instant. S'il pouvait seulement concocter de fausses dernières paroles, dévier son attention quelques instants, prendre le pistolet et lui ficher une balle en plein dans sa tête goguenarde avant de rendre l'âme… Oui, il pourrait mourir de cette manière.

Il allait ouvrir la bouche pour mettre à exécution sa tentative suicidaire, au moment où le loyal bien que pas très futé Mc Hook lui posa une main compatissante sur l'épaule. Il semblait très affecté par ce qui se passait, et il lui en rendit silencieusement grâce (à moins qu'il ne s'agissait juste de le peur de finir comme son supérieur).

« Ecoute, Miles, je sais pas ce que tu vas faire de nous, mais tu peux pas laisser partir le Colonel comme ça, sans dignité.

- Oh, vraiment ? minauda l'interpellé en brandissant de nouveau son Browning. Je croyais avoir été assez clair, il ne mérite pas une fin glorieuse. Si un jour nous trouvons votre cadavre desséché ou que je vous vois transformé en zombie, je ne manquerai pas de cracher sur vous, Maverick. Vous ne mériterez pas mieux.

- Tu l'envoies à la mort, Miles ! enchérit Finnigan. C'est bon, c'est toi qui a la main gagnante, on a tous compris. Je sais pas ce que tu comptes faire avec nous ensuite, seulement, laisse au moins le Colonel se mettre en règle avec Dieu, celui qu'il veut, avant de l'abandonner comme un chien galeux. On peut pas refuser ça à un homme, même si c'est quelqu'un qui a commis beaucoup de péchés. »

Maverick manqua gifler Finnigan pour avoir proposé une telle chose. Il anéantissait son dernier espoir d'avoir une mort un tant soit peu honorable, et l'insultait en pensant qu'il croyait au Très-Haut, ou une autre de ces fariboles. Miles, par, contre, semblait tout à fait enchanté de l'idée.

« Pourquoi pas ! Je ne suis pas cruel à ce point, Maverick. Si vous désirez vous faire bien voir avant de rejoindre l'autre monde, autant le faire publiquement. Ce serait un plaisir d'écouter vos vœux de repentance avant la toute fin. Je n'en veux qu'au débris humain qui est devant moi, ce que vous faites de votre âme ne me concerne pas. »

Sandrunner médita la chose. C'était d'une sottise sans pareille, et pourtant ses trois acolytes restants le regardaient avec des yeux pleins d'espoir. Qu'est-ce qu'ils croyaient donc ? Qu'il allait faire une demande de rédemption ? Devant cette bande de bâtards ?

Et pourtant… Pourquoi pas, oui ? Il ne lui restait plus rien à faire, maintenant. Plus rien qu'à attendre que Miles se lasse de sa petite mise en scène, plus rien qu'à attendre que Twilight et Elisabeth aient fini de palabrer, plus rien qu'à attendre qu'ils plient bagage et le laissent ici, seul, sans armes, sans provisions, et qu'ils partent sans un regard pour lui.

Il se demanda si la dignité valait vraiment de faire l'impasse sur des prières. N'y avait-il pas eu de vrais miracles à Camp Darwin ? Peut-être était-ce lui qui s'était montré obtus sur ces choses, car il n'avait jamais été très croyant dans les choses immatérielles, il faisait plutôt confiance à ses compétences et à une arme bien entretenue.

Il comprit ce que le psychologue voulait dire. Lorsque tout espoir s'envolait, on voulait se tourner vers la lumière, partout et nulle part, qu'on peut transporter avec soi et partager avec les autres. On veut sentir ce cocon invisible de la foi réchauffer l'âme et lui redonner de l'ardeur. Car, bien qu'il fut entouré de demi-douzaines de personnes, il n'avait jamais été aussi seul qu'en ce moment. Dépossédé de tout ce qu'il avait, sans personne pour lui venir en aide. Il ne restait que l'espérance futile de la prière- il se sentit soudain plus la force de se montrer tête de fer jusqu'à la dernière extrémité.

Alors, tandis que Miles l'observait avec gourmandise, il se mit à genoux sur un morceau de lande à la végétation rachitique, et pour la première fois depuis des dizaines d'années, il mit ses mains en forme pour la prière, en faisant attention à courber le plus l'échine pour masquer le plus possible ses bras. Il y avait encore une possibilité de sortir le pistolet de la dernière chance à la fin de sa prière…

« Dieu, Très-Haut, ou qui que ce soit là-haut, je m'adresse à Toi… Parce que je n'ai vraiment pas le choix, en fait. Je ne suis pas doué pour les prières, alors ça va être court. Il paraît que de toute façon tu sais et tu vois tout, alors je n'ai pas besoin de te mettre au parfum. Vois ce qui s'est passé ici, vois ce qui m'arrive. Je n'ai pas trop cru à ton existence, et j'en doute toujours, permets-moi de te le dire, car je ne vois pas pourquoi un dieu agirait maintenant alors qu'on en aurait eu bien besoin lors de la dernière guerre pour sauver tant d'innocents. Mais là, je veux bien faire une exception. Si quelque chose pouvait me sauver la mise, cela ne pourrait pas être une coïncidence. Si tu interviens maintenant et que tu me donnes un coup de main, je jure sur mon âme que je croirais en toi et que je deviendrai même un de tes plus fervents fidèles. Je répandrai ta parole et agirai en ton nom. A toi de voir si cela en vaut la peine… »

Cette dernière phrase déclencha quelques rires, dont le plus fort était sans conteste celui de Miles.

Maintenant. C'était le moment. Il envoya en un éclair sa main chercher l'arme de poing dans sa cachette…

… et s'interrompit encore. A moins qu'il ne fut l'objet d'une hallucination, des mots venaient de se graver l'espace de quelques secondes sur la terre qui allait sable :

« **SI NON CONFECTUS, NON REFICIAT**. »

Vu qu'il ne comprenait pas le latin, cela ne l'avançait guère.

« Très émouvant, Maverick, lâcha Miles. J'ajouterai ceci dans mon récit quand je rapporterais l'histoire au 'père' Osmund. Je vois d'ici la chose. Notre courageux colonel a bravement mené l'assaut contre la bande de brigands qui s'attaquait aux innocents survivants, qui nous appelèrent désespérément à l'aide en nous voyant arriver… Le combat fut âpre et rapidement mené, sans victimes de notre côté, sauf vous qui vous êtes héroïquement sacrifié pour sauver la vie de… Ma vie, tient ! fit-il, presque hilare. Oui, ce sera parfait, vous mort pour me protéger, moi. Il suffira de rajouter quelques blessures pour rendre le tout plus crédible. J'aurai alors recueilli vos dernières paroles alors que la vie et le sang s'écoulent de votre corps, et elles ont été autant pour nous que pour le salut de notre âme. Osmund en sera ravi, il veillera sûrement à déposer des fleurs sur votre tombe factice. Et les habitants trouveront tout naturel que dans vos paroles testamentaires, vous vouliez me charger de la sécurité de Camp Darwin. Merci pour cet ajout dernière minute, Maverick.»

Puis il continua en levant un sourcil moqueur à l'adresse du ciel :

« Mais si cette version ne te convient pas, Très-Haut, fais-le nous savoir immédiatement… Ou

bien tais-toi à jamais ! »

Il y eut un instant de silence, puis le ciel lui répondit en grondant…

Remontons le cours du temps de quelques minutes- à quelques dizaines de mètres de là…

« N'empêche, c'est vexant, renâcla Elisabeth en tendant la gourde d'eau fraîche à Ash. Tu ne me joues pas encore la comédie, n'est-ce pas ? Si c'est le cas, tu sais que je ne te le pardonnerai pas.

- Je ne joue aucun jeu, se défendit le grand blond après avoir bu une gorgée. Je suis véritablement amnésique- partiellement. Désolé de blesser ton orgueil féminin en ne me souvenant pas de toi. En temps ordinaire, cela n'aurait pas été le cas.

- Je pense bien, dit-elle en s'installant près de lui. Rien de rien ? »

Il considéra longuement en se frottant pensivement le menton.

« Maintenant que tu le dis, il y a peut-être quelque chose. Lorsque je te regarde assez longtemps, j'éprouve une sorte de douleur au ventre et une impression de léger malaise.

- Ah ! s'exclama-t-elle en battant des mains joyeusement. Je me doutais que tu ne pouvais pas avoir tout oublié. Cela, c'est le souvenir de quand je te frappais là quand tu te comportais de façon inconvenante.

- Je ne me conduis jamais de façon inconvenante avec les femmes, protesta Ash.

- Oui, tu disais déjà ça à l'époque. Je te connais, va.

- Je ne peux pas en dire autant, se désola-t-il. »

Les yeux d'Elisabeth roulèrent dans leurs orbites.

« Mon pauvre chou. C'est une chance qu'on se retrouve, tu sais ? Je ne pensais pas que tu aurais les nerfs pour survivre à toutes ces horreurs.

- *Moi*, ne pas avoir les nerfs ? fit-elle avec irritation. Elle est pas mal, celle-là. Avant de continuer la conversation, est-ce que tu ne voudrais pas préciser le type de lien que nous avions ? C'est assez désagréable que tu sois la seule à savoir.

- A quoi bon ? dit-elle ne haussant les épaules. Je pourrai tout aussi bien te monter un flanc, tu n'y verrais que du feu. Je pourrai te raconter une belle histoire et observer comment ça te fait

réagir… Si je te rappelais comment nous étions ensemble, à quoi cela t'avancerait-il ? Tu es amnésique, non ?

- Il n'est pas exclu que je retrouve la mémoire. C'est une chose assez complexe, mais si je reçois assez de stimulis précis, il y a parfois des fragments qui reviennent, de façon plus ou moins floue.

- Des stimulis ? De quel genre ? demanda-t-elle en se rapprochant langoureusement.

- Une odeur, des images, une sensation tactile, certaines paroles… Ce genre de chose, expliqua-t-il en prenant insensiblement du recul.

- Dans l'état des choses, je ne me sens pas encore d'humeur à te laisser m'humer pour voir si ça te faire remonter quelque chose à l'esprit. Et je t'ai déjà assez abreuvé de paroles et d'images comme ça, non ?

- Peut-être, fit-il évasivement, cherchant un moyen de s'esquiver de ce terrain glissant.

- Juste peut-être ? Tu n'as pas l'air très enthousiaste. C'est choquant, que tu ne puisses conserver aucun reliquat de tous ces merveilleux moments que nous avons passé ensemble… Oh, il y a longtemps, forcément. Tout paraît si loin lorsque cela se passait avant l'Infestation. Tu as l'air intrigué. Ecoute, je t'en dirais plus sur nous deux, je crois bien que tu aimerais récupérer quelques pièces du puzzle. En échange, tu n'as qu'à me raconter un peu ce qui t'as amené jusqu'à cet affreux Camp Darwin… Tout ce dont tu te souviens à propos de cela.

- Je ne vois pas là matière à échange, Elisabeth. Ce serait dans ton intérêt de clarifier nos anciennes relations, après tout. »

Elle appuya son index sur le bout du nez du psychologue en produisant une moue qui se voulait aguicheuse.

« Dis-donc, bonhomme, tu devrais me remercier. C'est grâce à moi que tu pouvais être en sécurité là-bas. J'ai chargé Miles de servir comme ange gardien de l'ombre. Il m'a dit que Maverick avait raté de justesse une occasion de te tuer- il m'a parlé aussi de cette chute douteuse qui a failli t'écraser. Crois-moi, tu seras mieux sans ce Colonel.

- Vous allez le tuer ?

- Je ne sais pas. Ils sont en train de décider de son sort à côté, Miles est si rongé par la haine qu'il ne se contentera pas d'une simple mise à mort. Cher Miles… Il faut toujours quelqu'un comme lui. Alors, il vient, ce récit ? Si je dois crécher là-bas, autant en savoir le plus le plus rapidement possible.

- Franchement…

- Allons, ne vas pas faire ton timoré, cela ne te ressemble pas. Je te jure que tu m'en dois une,

Ash. Tu n’es pas assez naïf pour gober tout ce que Miles raconte, quand même ? Il n’allait pas prétendre qu’il n’allait pas avoir besoin de toi. Il cherchait à te mettre vraiment en confiance. Il croyait que je voulais te retrouver aussi pour t’utiliser, et une fois que tous les deux nous t’aurions pressé jusqu’à ce qu’il ne reste plus une goutte d’inutilité en toi, il aurait repris un des projets de Maverick concernant ta mort accidentelle… Ah, les hommes, ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, souvent sale.

- Ce qui ne me dit toujours pas pourquoi tu as apporté ton aide aux insurgés, fit remarquer Ash, tout en continuant à être vigilant.

- Toujours aussi prudent, à ce que je constate. Rien qu’en te regardant, j’avais déjà noté que tu n’avais pas tellement changé. Amnésie ou pas, il y a des choses qui ne varient pas beaucoup dans l’Univers… Et mister Ash Twilight peut être mis dans ce sac. En fait, l’histoire que je vous ai déballé était vraie en partie. Nous sommes aussi des survivants, après tout, mais pas des pleurnichards armés comme des boy-scouts qui frissonnent en se demandant fébrilement quand ils allaient se faire dévorer la tête. Vous vous croyez un exemple, je peux te dire ton petit Camp Darwin est un bidonville en comparaison de l’endroit d’où je viens. Là-bas, c’est un véritable rassemblement qui fait honneur aux humains. Et en bonne partie grâce aux femmes, il faut bien le dire. Moi et ma petite bande, nous sommes des prospecteurs. Nous partons en missions longues pour établir des cartes, établir l’état du terrain, et guider les survivants que nous pouvons trouver vers la grande ville. Nous en prenons certains dans notre groupe, les autres rejoignent l’une des routes sécurisées qui a été établie. Tu dois te dire que nous ne devons pas manquer de moyen pour cela, mais cela fait longtemps que nous sommes partis, et nous ne pouvons pas nous afficher en clinquant avec du matériel neuf. Comme tu es psy, tu comprendras : les gens, ceux-là même que nous sauvons à l’occasion, deviennent fou de convoitises, à ce point qu’ils sont dans la misère. Ils sont prêts à tuer pour un croûton de pain rassis, une gorgée d’eau sale ou un outil en bon état. Plus ils sont peu nombreux, et plus ils sont des bêtes. Nous sommes aussi chargés de… Nettoyer ce genre de population de l’Outre-Monde.

- L’Outre-Monde ?

- C’est le nom que nous donnons à toutes les zones touchées par la désertification en-dehors des espaces urbains habités. Vous avez un joli petit terrain par ici, remarquablement épargné par les différents fléaux. On dit aussi que le Canada, la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie profiteraient d’une nature épargnée, ça me semble difficile à croire. Il n’y a rien qui arrête cette dégoûtante infection, le froid ne peut tout au plus que la ralentir. De toute façon, les communistes ou ce qui l’en reste ne doivent pas être en train de jubiler en siphonnant de la vodka, tu peux me faire confiance. Les plans quinquennaux n’ont fait qu’affaiblir le pays, qui est à peine capable de se suffire à lui-même. Sans les pays satellites qui ont été les premiers à être infestés par la Chine dévastée, ils doivent connaître la disette. Et ils ne peuvent rien envahir du tout, puisque les régions qui auraient pu être vraiment intéressantes ont été atomisées. L’Amérique, le Japon ne doivent plus ressembler à grand-chose… Et ne parlons pas de l’Afrique qui a connu un peu près le même sort que la Chine. Remarque, les communistes ont finalement remporté la guerre idéologique sur un point- pour survivre, tout le monde est obligé de mettre tout en commun, les individualistes paient plein pot ! »

Elle rigola doucement ; Ash resta quelque peu sceptique.

« Quoi encore ? Tu es en sécurité en ma compagnie, allez. Je ne pense pas que ce soit le pauvre sort de Maverickounet qui doive beaucoup te troubler. Après tout, il voulait te faire la peau, et il est difficile d'être cordial avec quelqu'un qui a une telle intention derrière la tête.

- Tout ce que tu racontes est bel et bon, sauf que ça ne m'explique toujours pas ce que-

- Si tu me laissais terminer, aussi ! s'emporta-t-elle avec fausseté. Personnellement, je ne pensais rien faire pour Camp Darwin, a part noter son existence sur la carte et en parler à notre retour de mission. Nous avons déjà parcouru un grand chemin, et nous voulions tous rentrer aussi vite que possible. Puis nous sommes tombés sur Miles, alors qu'il explorait tout seul les alentours en grattant dans la terre pour trouver je ne sais quoi… Une vraie mine d'informations, ce type. Mais tu pourras m'en dire plus. J'ai songé que c'était injuste de laisser ce petit camp sous la coupe d'un tyran faux-semblant d'une part, et que nous pourrions en profiter pour nous reposer moi et mon équipe, et avoir un peu de distraction. Tu connais les hommes, même frappés par l'apocalypse et plus faibles qu'avant, ils ne restent pas en place. Et puis surtout, il y avait toi… Je ne pouvais pas manquer une occasion de te revoir, alors que je te croyais mort comme des millions d'autres.

- Pourquoi moi spécialement ? fit-il avec un brin trop de naïveté. »

Elisabeth produisit une moue particulièrement déçue.

« Et tu te prétends maître*ès* ce qui se passe dans la tête de tout le monde ? Pourtant, c'est évident. »

Et elle s'approcha de son visage en le gratifiant d'un rapide coup de langue sur sa joue. Elle le dévora ensuite du regard, les yeux brillants.

« Ash Twilight, tu es toujours aussi peu doué avec les femmes, psychologue ou pas. Heureusement que je suis patiente ! Après tout, ce n'est pas comme si j'avais espéré que tu sois vivant. Si tu ne te souviens pas des moments que nous avons vécus ensemble, nous n'aurons qu'à fabriquer de nouveaux souvenirs tous les deux, hm ? Plus tard. Raconte-moi donc avec ton sens de l'observation aiguë comment est la vie dans de Camp Darwin. Et plus de faux-fuyants. »

Convaincu qu'il n'en mènerait pas large face à un tel membre de la gent féminine s'il essayait de s'esquiver une nouvelle fois sur d'autres sujets, il consentit à lui faire le récit de son arrivée là-bas, en occultant soigneusement le fait qu'il ai tué plusieurs personnes avant de tomber évanoui dans les landes désertifiées. Il ne lui parla pas non plus de la chose dans le miroir, des événements étranges, et arrangea soigneusement quelques passages qui autrement auraient pu paraître soupçonneux à cette femme qu'il pensait assez perspicace- la mort de Dubois, par exemple. Il ne ressentait absolument aucune culpabilité à lui mentir en partie, car s'il aimait susciter la confiance, un bien immatériel mais ô combien précieux, il n'accordait la sienne en toute franchise qu'à bien peu. Jusqu'à présent, cette faveur n'allait qu'à sa protégée, Pauline,

et avait été retirée de l'infirmière après la scène incompréhensible qu'il lui avait faite. Et, cela allait de soi, il faisait autant confiance à Maverick qu'à une hyène gloussante.

Mettre à l'oral les évènements des premiers jours lui permit de faire le point sur la situation, et il essayait en même temps de calculer, d'opérer des computations pour prévoir les futurs possibles. Il aimait bien se livrer à ce genre d'exercices mentaux ; il considérait la faculté d'anticipation et de projection dans l'avenir de l'être humain comme un des plus grands dons de l'appareil neuronal et psychique. Bon, pour cette fois-ci, tout le monde serait d'accord pour affirmer qu'il s'était plus ou moins planté- il avait été à cent lieues de soupçonner Miles d'une telle volte-face. Comme l'avait dit le second lui-même, le Colonel n'avait pas pris la peine de faire sonder ses propres hommes. Et finalement c'était, a posteriori, mieux ainsi, car si Miles avait senti que lui avait des soupçons à son égard, il aurait rapidement été mis au silence, sans que cela indispose qui que ce soit. Pauline peut-être, et un émoi populaire de courte durée. Dorénavant, il était plus en sécurité… Ou pas vraiment. D'ailleurs…

« Attends un peu, dit-il alors qu'elle écoutait attentivement ce qu'il narrait. Tu as dit que Miles avait de sombres projets pour ma petite personne, que ce n'était pas ton cas. Quels sont tes propres projets pour lui ?

- Ne t'inquiète pas pour lui, le rassura-t-elle avec un geste nonchalant de la main. Ce n'est qu'un homme de paille, j'ai pris ce que j'avais sous la main- un bon traître pour nous faire introduire au Camp Darwin, et avoir accès à toi. Il n'a pas l'étoffe d'un dirigeant. Il a rallié les mécontents à lui, sauf que ce n'est pas une bonne base pour former un « gouvernement ». Regarde donc Hitler, c'est comme qu'il avait fait et pour cette raison que le parti nazi a vu ses scores grimper à mesure que les conséquences du Diktat déclenchaient une énorme vague de mécontentement. Et nous savons tous comment ça s'est terminé : pas bien folichon. Si tu n'es pas là, ou une autre personne qui a un peu de plomb dans la cervelle, pour le conseiller, vu ce que tu me dis sur l'élan de liberté qui prend les citoyens, il ne durera pas longtemps. De toute manière, tu n'as pas à te faire de mauvais sang, je veillerai sur toi. Nous verrons les détails plus tard. Continue donc. Je ne peux pas le faire tuer tout de suite, comme tu peux le comprendre.

- C'est tout à fait clair. », en convint-il, alors qu'il réfléchissait déjà à la manière de lui présenter la chose.

Elle avait raison, un soulèvement basé sur la haine de la personne qui détenait le pouvoir ne contenait pas le terreau pour une instance dirigeante durable. Avec toutes ces personnes qui voulaient le voir mort à plus ou moins long terme, il ressentait néanmoins une légère impression d'insécurité. Au moins Elisabeth donnait tous les indices de la cordialité, ce qui n'empêchait pas un furieux désir de mettre la clé sous le paillasson et de quitter prochainement Camp Darwin.

Il allait reprendre le fil de son récit, lorsqu'un son incongru vint l'interrompre : l'aboiement fou d'un chien, qui ne cessait de gagner en intensité. Elisabeth lui fit part de son incompréhension alors qu'il avait gardé la bouche grande ouverte en entendant le son animal. Plus forte que jamais, la lueur rouge s'alluma au creux de son esprit et sonna l'alarme avec sirènes

stridentes dans tous les circuits neuronaux. Il se leva avec raideur et intima silencieusement à Elisabeth de faire de même.

« Enfin, qu'est-ce qui te prends, Ash ?

- Je ne vais pas le répéter deux fois, dit-il sur un ton d'urgence. La dernière fois que j'ai entendu un chien aboyer aussi frénétiquement, tout à coup et sans raison particulière, c'était juste avant l'attaque qui a percé les défenses de Camp Darwin. J'ai formulé une théorie selon laquelle l'assaut était trop bien coordonné, et que quelque chose devait contrôler les zombies. Un signal infrason devait en être à l'origine : tous les chats et tous les chiens se sont agités au même moment. »

Elisabeth paraissait un peu confuse.

« Maintenant que tu le dis, c'est Falkirk qui s'est chargé spécialement de dresser ce chien qu'on a trouvé dans les landes… Il était maître-chien dans l'armée avant le désastre. La bête n'aboyait que quand il y avait du danger. Mais ce que tu me dis là…

- Si je perds du temps à essayer de te convaincre, il sera déjà trop tard. Alors, sois tu me suis jusqu'à la Jeep, sois tu restes ici à attendre de voir si c'est bien ce que je crains.

- Mais attends ! Tu risques de te faire tirer dessus à vue par Miles et ses amis ! »

Il ne l'écoutait déjà plus et courait en contournant d'aussi loin que possible le rassemblement de l'équipe d'Elisabeth et des compagnons du second de Maverick. Le ciel gronda alors qu'il n'y avait aucun nuage dans le ciel, et il en cela un augure pour se grouiller encore un peu plus vite. Après quelque hésitation, et ayant entendu aussi le grondement qui sourdait de nulle part et de toute part à la fois, Elisabeth courut à sa suite. Elle avait toujours pris soin de son corps, et ses jambes fuselées avaient une bonne allonge.

Des mugissements se faisaient déjà entendre, de plus en plus proches, et Ash se hâta de gagner la jeep qui n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres. Malheureusement, Miles vit la manœuvre et se posa de mauvaises questions. Quand Maverick l'aperçut également et Elisabeth qui le suivait en gagnant du terrain sur lui, il lâcha, sarcastique :

« On dirait que la roue tourne, Miles ! Je vous avait bien dit que j'avais été déçu par votre performance. Votre prétendue alliée est en train se faire la malle avec le professeur, qui lui, n'a pas perdu la nord !

- Ta geule ! hurla le soldat, soudain hors de lui. Ce n'est pas ce que je prévoyais, mais Elisabeth aura sûrement une explication pour ça. Je ne vais pas laisser décamper Twilight comme ça. »

Alors qu'il comptait bien ficher une balle de son browning dans le bras de la cuisse du grand blond, une main rude et désagréable se posa sur son épaule.

« On ne touche pas à celui-là, commanda une voix grave. Elle le veut en un seul morceau, compris ?

- Mais enfin, vous voyez bien qu'il est en train de fuir ! rugit Miles.

- Plus maintenant, on dirait. »

En effet, Ash venait de se prendre les pieds dans une racine desséchée d'un arbre mort et s'étalait de tout son long contre le sol sec.

« Jackson, Smith, allez ramener le professeur ici avant qu'il ne puisse repartir je ne sais où. Nos nouveaux… Amis ne seront pas contre, je suppose, reprit-il en retrouvant un peu de calme.

- J'crois pas que ce soit possible, dit timidement Jackson.

- Dites, vous croyez que c'est le moment de remettre les ordres en cause ? Vous étiez d'accord pour que je devienne votre leader temporairement.

- Je crois qu'on ferait mieux de faire comme le professeur. », surenchérit Smith.

Et il désigna d'un doigt tremblant une masse de plus en plus grande qui approchait en trottant et en clopinant de leur position. Tout le monde tourna instinctivement la tête vers la direction qu'il indiquait. Et tout le monde resta muet de stupeur pendant quelques longs instants d'éternité. Les hommes d'Elisabeth se reprirent avec le plus de vélocité, et crièrent l'appel aux armes en hurlant le repli général. Les zombies accouraient de tous les côtés, et un groupe se dirigeait déjà vers les véhicules, coupant toute voie de retraite jusqu'à ce qu'ils soient éliminés. Il n'y avait plus de traîtres et de trahis, il ne restait plus que des fuyards qui tiraient à distance tous les putréfiés qu'ils pouvaient aligner. Seuls Miles et Maverick restaient immobiles au milieu du chaos naissant, deux figures peintes dans une fresque interrompu avant sa conclusion, deux abacules désolidarisées de l'ensemble. Puis, en une fraction de seconde, leurs regards se croisèrent. Un sourire revanchard naquit sur les lèvres de Sandrunner, qui se leva avec vivacité.

Miles était encore en état de choc. Il ne pouvait positivement pas croire que tout ce qu'il avait désiré depuis des mois, le seul moteur pulsionnel qui l'avait incité à rester aux ordres d'un commandant inepte pour pouvoir lui réserver le sort qu'il méritait plus que quiconque- tout ses projets s'évanouissent en un seul instant. Une attaque de zombies en plein jour ? Et juste après que le colonel se soit mis à prier ? Non… Impossible…

Mais si, fit une petite voix dans sa tête. *Souviens-toi, l'attaque insensée. La brèche. Ce que racontait Twilight…*

Sur un registre plus inconscient que conscient, comme dans un rêve, son bras se leva une nouvelle fois pour pointer le Browning sur la poitrine du colonel. Qui ne fut pas en reste en voulant dégainer son pistolet d'urgence. Trop tard, hélas, pour empêcher la vengeance de son subordonné !

Du moins, cela aurait été trop tard s'il avait pu appuyer sur la détente. Et lorsque le doigt chargé de cette fonction létale se retrouve arraché, fait un double axel d'un fort beau gabarit avant de retomber dans un coin de sable, l'opération devient délicate- pour ne pas dire tout bonnement irréalisable.

Le processus chimique qui devait avertir le système nerveux central de la douleur fonctionna parfaitement. Ce qui ne fonctionna pas, ce fut le système psychique de Miles qui était encore resté quelques secondes en arrière. Il fallut donc un petit moment avant qu'il ne songe à crier, à lâcher son arme un peu souillée de sang, puis à tomber à genoux avec fracas. Maverick, lui avisa d'où venait le tir, et parut lui aussi tétanisé.

Le colt .45 au canon fumant bien en main, lui adressant un clin d'œil poissonneux, Ash Twilight le saluait de la main le plus chaleureusement du monde (avant de se faire tancer par une Elisabeth peu encline à ce genre de cabotinerie).

Les échos de la bataille sonnaient tout proche, détournant l'attention de Miles qui n'avait pas dit son dernier mot. Bien qu'il ne fut pas mortellement blessé, il sentait qu'il n'aurait plus la force de tuer qu'une seule personne. Il comprenait maintenant pourquoi Maverick avait bondit sur lui en une tentative futile de lui faire du mal. Il savait que personne n'irait se soucier de lui dans le souci de repousser la Horde qui leur faisait l'honneur d'une visite diurne dont tout le monde (sauf le Colonel et ses derniers suivants) se serait bien passé. De sa main valide, il saisit le pistolet et visa laborieusement. Il n'avait que deux ou trois secondes ; et pourtant c'est étonnant toute les questions que nous pouvons régler en un délai si court.

Qui tuer ? Maverick, pour terminer le travail ?

Elisabeth, qui l'avait manifestement trahi ?

Ou Twilight, qui venait de briser son ultime espoir de terminer ce qu'il avait commencé trop longtemps auparavant ?

Son choix se porta sur ce dernier. Sandrunner ne parviendrait pas à bien justifier la mort de celui qui devenait populaire auprès de la population de Camp Darwin. Il restait de ses partisans dans la communauté, le Colonel ne ferait pas long feu de toute façon, et Elisabeth finirait bien par gagner ce qui devait lui échoir. Mais Twilight, lui, passerait outre tout ça… Et il n'y avait pas d'autres pistolets prêts à encore l'empêcher de tirer.

Sur ce point, il avait parfaitement raison. Et ce ne fut pas une arme à feu qui mit un terme à sa tentative de meurtre désespérée. Non. Ce fut une grosse main noire et griffue, qui le souleva de terre aussi facilement que s'il avait été une poupée de son. Miles se retrouva soudainement face à geule avec une créature à laquelle il n'aurait jamais rêvé même dans ses pires cauchemars, même après les figures d'horreur de ceux qui avaient été infectés/infestés.

Cette tête torturée ne comportait aucun cheveux- et le crâne n'était pas pour autant lisse, plutôt comme recouverte d'une chitine noire. Tout le reste du visage avait le teint noir de cuir, écailleux, maladif, émaillé de protubérances aux degrés de laideur variés. Deux fosses

suppurantes prenaient lieu et place du nez, et la bouche émaciée semblait garnie d'appendices ressemblants à de petites mandibules tranchantes.

Le pire de tout, c'étaient les yeux. Deux boules jaunâtres et huileuses, percées de pupilles ophidiennes, dont avait ôté toute humanité pour y insérer une pulsion bestiale et rusée à la place. Miles ne hurla pas : il était trop terrorisé.

Une voix, déchirée, vaguement insectoïde et rauque, s'éleva de la chose tandis qu'elle faisait un mouvement métronomique avec son index sans ongle :

« Désolé, mon grand. Celui-là, il est à moi, on n'y touche pas. »

Puis il jeta à terre sans ménagement, et Miles le vit dans un brouillard fondre sur le psychologue, qui perdit de son imperturbabilité habituelle pour laisser échapper une expression d'horreur. Il reçut le même traitement que celui qui voulait le tuer : prise par le col et soulèvement de quelques bons centimètres au-dessus du sol.

« C'est comme ça qu'on accueille une vieille connaissance ? Je suis déçu. Et je vais te faire sentir le poids de ma déception. »

Son autre main le saisit au cou, et commença de serrer, sans fermeté pour commencer. Très vite, la strangulation fut mise en pause par l'essai de pénétration d'une balle du pistolet d'urgence de Maverick dans le cou de la créature monstrueuse. Malheureusement, cet endroit aussi était protégé par une sorte de carapace, et le projectile rebondit, aussi utile qu'un coup d'épée dans l'eau. Les yeux se fixèrent sur celui qui avait fait cette piteuse bravade, juste le temps pour Elisabeth de donner un coup de poignard bien senti dans le poitrail du monstre, qui émit une horrible suite de chuintements gargouillants. Un liquide épais et malodorant s'écoula de la blessure. Tout de suite après, Ash se sentit projeté dans les airs- impression assez merveilleuse qui se termina brutalement lorsque sa tête fit connaissance avec un objet dur. Il entendit des morceaux des cris des blessés, des râles des mourants, du fracas des balles qui font éclater de la chair en putréfaction.

Puis, les ténèbres.

Ténèbres, froid. L'entité humaine Ash Twilight se ramena à une certaine forme consciente. Il n'y avait que du noir partout, à moins qu'il ne soit devenu aveugle. Il propulsa ses jambes et ses bras : plus de proprioception. A moins que le monde autour de lui n'ait plus ni profondeur, ni largeur, ni longueur- plus aucune propriété spatiale, en fait.

Il ouvrit la bouche, et ne goûta aucun air, ne sentit aucune odeur. A moins que la respiration ne soit devenue une tâche inutile dans l'état où il se trouvait.

Mais au loin, il entendit un bruit. Oh, un bruit… Tout au plus une vague rumeur. Ses pensées flottaient en désordre dans sa « tête », se baladant librement, bien plus qu'elles ne se le

seraient permises en temps normal. Il avait une seule certitude : il ne voulait pas rester dans cette situation plus de temps que de raison. Puisqu'il n'y avait rien d'autre, il orienta toute la force de sa volonté vers ce bruit lointain. Et comme il orientait sa volonté, le bruit apparaissait de plus en plus proche. Un souvenir égaré depuis des lustres dans une circonvolution poussiéreuse sauta comme un gardon en-dehors de la marée mnésique pour s'imposer à lui. Les restes bien maigres d'un texte sur une mythologie- quelle culture, déjà ?

Il ne savait pas. Cela parlait d'une entité, au nom qui lui échappait, le Vide-Plein, qui, lassé de rester tout solitaire dans son coin cosmique, avait produit son contraire, en émettant un son primordial. De toute façon, c'était toujours primordial quand il s'agissait de mythologie et de genèse.

Le bruit se fit tout près. Il reconnut par quoi il était produit : un long fleuve tranquille. Il ne vit pas, mais perçut les ondes qui dansaient entre deux berges. Une voix effacée s'éleva quelque part, et dit :

« Vois. »

Et il vit. Le fleuve sans couleur, les berges grises, la barque de bois sombre, le passeur enveloppé dans sa cape noire.

La silhouette sans visage visible tendit le bras, impérieuse. Il comprit immédiatement ce qu'on attendait de lui, et monta dans l'embarcation, qui ne bougea pas d'un poil comme s'il ne pesait plus rien. D'ailleurs, il ne sentait plus sa propre masse. Au-delà des berges qui se finissaient en écrins gris, tel des coups de crayons de couleur d'un dessin inachevé sur une feuille sans substance, il n'y avait rien, et la barque se mit à naviguer paresseusement sur ce fleuve qui fendait le rien. La perche la faisait avancer, sans que le passeur ait à la toucher. Elle changeait de côté avec une régularité d'horloge, un coup à gauche, un coup à droite.

Ash allait ouvrir la bouche pour poser une question, mais le passeur enténébré le prit de court.

« Je sais déjà ce que vous avez à l'esprit, et les interrogations qui sont vôtres. Où suis-je ? Que fais-je ici ? Questions banales par excellence, récurrentes et malheureusement presque obligatoires. Vous êtes à un carrefour, Ash Twilight, bien que notre route ne soit qu'une ligne continue pour le moment. Un carrefour entre vos propres méandres et des dimensions d'un ordre plus élevé. Le monde, l'Univers, est rempli de choses invisibles dont l'espèce humaine est bien peu près de se douter ne serait-ce que de leur existence, encore moins de leur nature. Mais ici… C'est un peu particulier. Il n'y aura pas grand-chose qui ne puisse être conçu, compris et perçu par votre esprit.

- Et donc…

- Oui, dit simplement l'entité mystérieuse. Vous y trouvez principalement ce que vous y apporterez. Ainsi je ressemble à Charon, le passeur de la mythologie grecque, car cela correspond à votre culture ; ainsi vous pouvez imaginer ce fleuve intangible comme étant le Styx. Quant à la destination… Vous verrez. Mirez donc l'onde que nous traversons, vous y

verrez peut-être des choses aiguisant votre intérêt. Prenez garde à ne pas plonger ne serait-ce qu'un doigt dans le courant, car alors je ne garantirai pas votre sécurité. »

Ash hocha la tête. Il y avait un peu de logique dans cette fantasmagorie, encore que si l'on avait tenu à être pointilleux, il aurait du payer une obole. Quoi que non : cela signifierait qu'il était mort, ce qui n'est pas un état souhaitable lorsqu'on veut aller de l'avant. Il se pencha donc avec précaution au-dessus des flots paisibles, seulement dérangés par le sillage de la barque autopropulsée.

Des portes s'ouvrirent sous l'eau, libérant une lumière pâle et des silhouettes fantomatiques qui se mirent à accompagner l'esquif dans son parcours, dansant en ballet et sarabande éthérés autour d'eux. Les visages étaient flous, non pas à cause de sa propre perception ou de leur propriété physique, mais à cause de sa mémoire qui ne pouvait procéder à l'identification. C'était tout comme avoir le mot que l'on cherchait sur la langue- tout près de le savoir, sans le pouvoir pourtant (ce qui est généralement frustrant, surtout si cette situation se passe en examen). Elles bougeaient les lèvres, sans qu'aucun son ne sorte de leur gorge sans matière. Les silhouettes étaient de plus en plus nombreuses. L'une d'elle, dans un élan vif, fendit la masse de ses comparses et sauta hors de l'eau et s'agrippa aux rebords du navire chétif. Cette fois-ci, pas d'hésitation : il s'agissait de Rockwell, et il n'avait pas l'air franchement content.

« Petit pouilleux, furent ses premières paroles. C'est à cause de toi que je suis ici… Ne t'inquiète pas, tu vas bientôt nous rejoindre. Il n'y a pas que moi à vouloir régler des comptes avec toi, et j'ai l'impression que nous allons être de plus en plus nombreux à t'en toucher deux mots lorsque tu seras devenu comme nous. Ou peut-être… Peut-être que je peux t'inviter tout de suite à faire la fête avec nous ? »

Sa main spectrale et blême se tendit vers sa gorge. D'un geste sec, une lame noire d'obsidienne « trancha » le membre, qui se volatilisa en brumes légères. Le général effacé poussa un mugissement capable de faire fuir un troupeau de rhinocéros en rut, et regagna le flot des… Des quoi, en fait ? Des ombres ? Qui nageaient en deçà de leur ligne de flottaison. La se transforma en chiffon blanc, dont le passeur se servit pour nettoyer des tâches invisibles sur le bois, puis réintégra la substance de l'entité.

« Je déteste les passagers clandestins. »

Les autres ombres ne se montrèrent pas aussi vindicatives. Certaines voulaient apparemment l'appeler depuis l'eau, et pourtant il n'entendait rien- et il n'avait pas envie de piquer une tête dans le fleuve qui bruissait tranquillement. L'une d'elle, cependant, attira son attention. Il brillait d'une aura particulière, et en la fixant intensément, cette ombre indifférente à lui, il su qu'il avait retrouvé son frère, mort depuis si longtemps. Il le héla de toutes ses forces, envahi par une sensation de vif bonheur.

Mais la silhouette se contentait de hocher la tête en lui faisant signe de s'approcher, de la rejoindre. Il posta sa tête au plus près de la surface de l'eau, et l'appela plus fort en le conjurant de venir à bord.

« Il ne peut pas faire ça, expliqua patiemment le passeur tandis que Ash s'évertuait encore en vain à attirer le défunt. Il n'est qu'une représentation sans existence matérielle, une attache coupée qui dérive sans but. Il appartient au passé… Et vous êtes une entité du présent, avec un futur possible. Si jamais vous arriviez à l'attirer jusqu'à nous, je me verrai dans l'obligation d'utiliser ma lame. Vous, moi et cette barque somme les seuls éléments qui doivent passer. Nul autre.

- Vous ne comprenez pas ! tempêta Ash. J'ai vécu toute ma vie avec le fardeau de sa mort. Tout d'abord je l'ai maudit pour m'avoir abandonné, tout comme l'ont fait mes parents quelques années plus tard. Puis, lorsque je terminais mes études en psychologie, je me suis rongé de culpabilité, en me disant que si j'avais connu tout ça, j'aurai pu le sauver. Et son destin aurait été différent, et…

- Et vous seriez sûrement mort à l'heure qu'il est, Ash Twilight, fit l'autre sur un ton neutre. Il est très possible que vous ne vous soyez alors pas engagé dans l'O-3 Corporation, et alors vous n'auriez pas survécu- du moins, les possibilités auraient été contre vous. Il est oiseux de passer son temps à retourner les différents scénarios possibles- vous ne pouvez changer le passé. Si non confectus, non reficiat. Tout marche lorsque l'on laisse faire, lors qu'on permet aux fils de s'entretisser en n'intervenant que lorsqu'il le faut. Si vous voulez quand même le retrouver, alors plongez. Je ne ferai absolument rien pour vous en empêcher. Mais pensez-y à deux fois, car alors vous vous abîmerez dans les démons du passé, les illusions de ce qui a été et n'est plus, et je ne pourrai plus rien pour vous. »

Cette assertion remit le psychologue, si volubile, à sa place. Il éprouvait toujours un vif désir de pouvoir parler à son frère, de faire la paix avec lui, qu'ils se pardonnent mutuellement, et qu'il lui explique surtout pourquoi il s'était suicidé. En tant que spécialiste du psychisme, plus ou moins, Ash pouvait déterminer les raisons poussant à tel acte- elles étaient très nombreuses en apparence, mais se résumaient en fait à des motifs généralisables. Durkheim avait sa propre explication en la matière, en faisant jouer des raisons sociales. Il pouvait donc faire des hypothèses, des supputations, mais il ne saurait pas avec exactitude. Et c'est cela qui faisait toute la différence. Vous savez bien, lorsque vous apprenez qu'un soi-disant ami s'amuse en fait à vous casser du sucre sur le dos dès qu'il en a l'occasion, que vous pouvez bien imaginer ce qu'il raconte comme vilenies, sans pouvoir en prendre connaissance de visu.

Ash regarda encore son frère qui se laissait gagner par le flux de lot, et disparaissait dans la masse. Ses doigts se crispèrent sur le rebord, et il regarda pensivement le courant durant plusieurs minutes ou plusieurs siècles. Il réintégra ensuite l'intérieur exigu de l'esquif.

« Pour le moment, je vais laisser cela de côté. Plus tard, je réglerai ça…

- A votre guise, fit le psychopompe avec un frottement indifférent de sa cape. Ce sont les choses que l'on ne commence jamais qui prennent le plus de temps à être achevées.

- Mais vous venez juste de me dire que-

- Oui, que vous seriez perdu si vous alliez dans le fleuve. Qu'est-ce qui vous obligeait à me

croire ? Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux ici ? C'est à vous de le déterminer, pas à moi. Je ne suis qu'un simple truchement.

- J'ai pourtant l'impression de déjà vous connaître.

- En d'autres temps, en d'autres lieux, en d'autres formes, murmura l'avatar. Oui, en ces conditions, nous avons des liens. Rien qui doive vous occuper l'esprit présentement. »

Ash se renfrogna, silencieux. Il comprenait de moins en moins le but de tout cela. Questionner plus avant ce chaleureux personnage ne le mènerait pas très loin, selon toute apparence. Si c'était une nouvelle forme de rêve, il avait une poigne étonnamment prenante. Sa formation, qu'il avait teintée de cartésianisme, s'effilochait depuis quelques temps- depuis le miracle de l'eau qui coulait des yeux de la statue, pour être précis. Il y avait quelque chose qui dépassait le simple entendement et appelait à des considérations empreintes d'un certain mysticisme.

Il se cala le plus confortablement possible dans la structure de bois, puisqu'il ne paraissait rien avoir à faire de particulier que de se laisser guider. A moins qu'il ne doive tout trouver tout seul ? C'était un peu fort. Il avait déjà assez à se faire avec cette bête répugnante qui l'avait jeté en l'air tel un vulgaire javelot de chair. Une vieille connaissance, ça ? Il ne se rappelait pas avoir de créature vaguement humanoïde et aux yeux d'araignée dans son carnet mondain. C'est ce qu'il lui aurait répliqué avec panache si l'apparition n'avait laissé aucun choix à la moindre tentative diplomatique en lui serrant le coup d'une étreinte de fer.

La silhouette d'Elisabeth passa en vrombissant près de lui, lui décerna un clin d'œil canaille, puis repartit dans le Néant d'un des côtés de la berge. Elle n'était pas morte, si ? Il devait donc bien s'agir de choses le concernant, sa mémoire peut-être. Pas du vrai au-delà. Il ne croyait pas en l'au-delà. Il prêtait plutôt sa foi à la pensée hindoue, avec les cycles de réincarnation, et, dans une moindre mesure, le karma. Une conception de l'après-vie bien plus plaisante que le « repos éternel ». A quoi bon posséder une âme immortelle si c'était pour pioncer durant des millénaires dans l'attente vaine de l'arrivée du Messie ? L'Islam avait des propositions tentantes avec son jardin rempli de vierges dociles en guise d'accueil post mortem, mais cette religion était bien trop contraignante pour lui. D'ailleurs, il ne prêtait foi à la réincarnation que pour atténuer sa peur de la mort, il n'avait pas l'âme tout à fait pieuse. Il devrait peut-être changer cette attitude sous l'égide de Osmund, qui serait aussi sous la sienne. En tout cas, si le Très-Haut entendait ses pensées à l'instant, il aimerait bien sortir de là… C'était tellement vide. Il en fait la remarque au passeur, qui répondit sans affabilité mais avec patience.

« Il y a du Vide ici car votre âme en est emplie, à l'instar de votre mémoire fragmentée. Cette zone est en partie le miroir des énergies, des forces, des souvenirs et des connaissances qui sont en vous.

- Si ce n'est pas indiscret, puis-je demander notre destination ? Non pas que je m'ennuie à caboter en compagnie d'un pastiche de Charon sur un fleuve coulant au milieu du Vide, mais j'aimerai bien savoir si je suis vivant. Si c'est le cas, il me reste plein de chose à faire dans le monde mortel.

- L'inconséquence… fit le passeur en secouant son capuchon noir. Vie et mort sont liées, s'entremêlent, tout comme le font le clair et l'obscur lors du crépuscule, humain Twilight. Elles se succèdent toutes deux dans une boucle qui n'aura de fin tant que l'Univers tiendra sur ses fondations. Pour ce qui est de notre destination, vous êtes seul juge. Vous connaissez mieux l'endroit que moi.

- Si vous cessiez de parler par énigmes, j'arriverai peut-être à la discerner. Je n'ai pas de temps à perdre ici.

- Pas de temps à perdre… Pour sauver votre âme ? dit l'autre, avec une pointe d'ironie.

- Vu sous cet angle… Que dois-je faire pour le salut de cette chère vieille âme ? A compter que j'en possède une.

- Tout le monde en a une, Ash Twilight. Tout le monde, selon un degré de raffinement plus ou moins fin. Dieu a une âme, le Diable a une âme, j'ai une âme ; vous en avez une.

- Je ne crois pas vraiment à la loi des séries.

- Il ne s'agit pas d'une sotte loi dans ce genre, mais d'une évidence incontestable, que vous ne pouvez pas voir avec vos yeux de mortels- même alors que vous vous retrouvez dans cette situation, ici, maintenant, avec moi. Puisque la méditation ne suffira pas à vous guider, je vais devoir m'en charger. En espérant que quand je pointerai la lune, vous ne regarderez pas le doigt.

- Vous seriez également dérouté si vous étiez mortel et vous trouviez dans ma situation, fit remarquer Ash, un peu rudement. Mis au tapis par une sorte d'hybride humain/zombie/insecte puis expédié dans cet… Endroit, avec un passeur taciturne qui me fait tourner en barrique avec ses phrases elliptiques.

- Je ne nie pas une certaine influence du contexte, mais, d'après vos autres formes, j'attendais mieux de votre part. Un peu plus de sagesse et de clairvoyance, de patience et de curiosité. Nous devrons faire sans- de toute manière, ce sera mieux pour votre propre sécurité.

- Plaît-il ? »

Silencieusement, le pseudo-Charon pointa une forme qui errait dans le Vide. Le psychologue l'observa : elle était fort vilaine. Un énorme globe oculaire à l'iris rougeoyant, bardé de petits tentacules désagréables au regard, qui furetait frénétiquement dans toutes les directions. Il lui fit penser à l'œil de Sauron qui cherchait avec avidité un signe de la présence de son Anneau si convoité.

« Comme vous alliez poser la question, reprit lourdement le personnage, ceci est un Espiœil, ou son équivalent dans votre réalité. Une entité mineure envoyée par un Maître pour collecter des informations et traquer la position de cibles déterminées. On dirait que vous avez attiré l'attention de puissances dont il vaudrait mieux se garder. Tenez-vous fermement à la

barque. »

Et avant même que Ash puisse émettre une protestation, l'esquif effectua une manœuvre assez inattendue : il se mit à la verticale et entra dans l'eau sans plus de peine que si elle n'existait tout simplement pas. Ash fut heureux de ne pas avoir besoin de respirer. La plongée dura quelques instants, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent près d'un gouffre.

« Vous trouverez quelques réponses par ici, une source de satisfaction peut-être, et de la souffrance certainement. »

Puis, sans autre forme de procès, il le poussa à l'intérieur du gouffre. Il n'eut pas même à vouloir nager en-dehors : un hameçon invisible le saisit à ce qui devait être son ventre, et lui fit subir la plus vertigineuse descente de son existence. Lorsqu'il le lâcha, il se trouvait sur un îlot minuscule, perdu dans un océan blanc uniforme. L'île ne contenait en tout et pour tout que du sable fin, et l'entrée noire d'une grotte obscure. Il se massa inutilement les parties inexistantes de son corps immatériel, et pénétra à l'intérieur. Pas trop le choix, me direz-vous.

Heureusement, cette nouvelle descente successive, le long d'un tunnel irradié par des torchères aux flammes blanches, fut bien plus rapide, juste inconfortable avec ce brumas froid qui vous collait à l'ectoplasme plus fort qu'une inspecteur du fisc cherchant à vous épingler pour redressement fiscal. Les marches étaient taillées de manière grossière et irrégulière, et aboutissaient à une large galerie des glaces, semblable à celle que l'on aurait pu trouver sous le chapiteau d'un cirque. Les miroirs déformants lui renvoyaient des images de plus en grotesque de lui-même, au fur et à mesure qu'il avançait le long du seul chemin sinueux disponible. Les miroirs l'oppressaient beaucoup, et il pressa son pas fantôme pour en terminer au plus vite avec cette pitrerie obscure. Quelques secondes plus tard, il déboucha sur un mur de granit noir, terminus sur lequel était accolé un grand miroir avec des pieds griffus, des ornements ouvragés, des reliefs travaillés et une pigmentation malsaine- en thème de tâches de sang séché. Le verre, noir, et opaque, attendait manifestement que quelqu'un vienne l'éclairer. Avec une petite idée sur ce qui l'attendait (et vous devez aussi le deviner, je m'en doute, ami Laiktheur), il fit face à l'objet de vanité. Le noir disparut de la surface du miroir en boules de suies filantes, laissant place à un homme qui lui ressemblait en tous points- mis à part le fait qu'il lui était totalement hétérogène et qu'il ne pouvait s'agir de son véritable reflet. Ce dernier sourit de façon déplaisante et exécuta une révérence bien trop obséquieuse pour être honnête.

« Bienvenu dans ce petit coin perdu, mon ami obtus. Je t'attendais plus tôt que cela. Alors, est-ce que je ne suis toujours qu'un sous-produit méprisable de ton système psychique ? Comment trouves-tu la nouvelle vision du monde que je t'ai offerte ?

- Pas fameuse, répondit Ash, plus résigné que réellement effrayé par le retour de la chose du miroir. La vie n'est pas rose, je le savais déjà. »

L'autre s'esclaffa bruyamment.

« Quel humour désopilant ! On dirait que je te fais moins peur, à présent. Serait-il possible que

tu acceptes enfin ce qui est ?

- Je n'accepté rien du tout. Tout ceci n'est que pure fantasmagorie- un rêve dans le rêve. Après cette scène, je me réveillerai, en souhaitant avoir tout oublié.

- Tt tt, fit son double en claquant de la langue. Ce n'est pas le bon état d'esprit. Ne te paie pas ma poire, je te préviens, en venant me prétendre que tout ceci n'est que pure hallucination. Nous savons tous les deux que l'achromatopsie est due à une lésion d'une certaine aire visuelle du cerveau, et qu'elle ne peut pas être le résultat d'un trouble mental. Tu n'en souffrais pas avant, et une telle lésion n'a pu arriver naturellement, et de fait, j'en suis l'origine.

- Peut-être est-ce une nouvelle forme de pathologie psychologique, dit Ash sans se laisser démonter. De plus, je continue de voir le rouge en plus des nuances de noir, de blanc et de gris.

- Et cela ne te perturbe pas plus que ça ? s'étonna l'apparition.

- J'ai d'autres chats à fouetter.

- Intéressant, fit l'autre en se passent lentement un doigt sur ses lèvres fines. Donc, tu préfères définitivement te croire partiellement fou, plutôt que d'admettre la véracité de mon existence. Tu sais, tu commences à me faire désespérer.

- 'Fou' est un terme de langage commun qui ne signifie rien, ou tout ce qu'on veut bien classer sous ce mot, ce qui revient au même. Si de désespoir tu retournes dans ta cachette, alors j'aurai gagné. »

Son reflet bizarre tourna en rond dans son cadre, en lui jetant de temps à autre des regards mauvais, et d'autres destinés à un point invisible derrière lui.

« Tu ne me rends pas les choses faciles. Je ne suis pas le Diable, allons. Je t'ai déjà expliqué ce que je suis. Plus tu me repousses, plus tu iras mal. En plus, tu sais que c'est vrai. Plus on accepte les idées qui nous viennent spontanément à l'esprit, mieux on se porte, hmm ? Considère-moi comme une idée devenue autonome. Je suis tout à la fois un alter ego, et bien plus que cela. Faudra-t-il donc que je te prive d'autre chose ? Voyons… La jouissance, tiens ! Tu ne pourras plus rien prétexter.

- Je n'ai pas de temps pour ces trivialités. Et je sais contrôler mes hormones. Si tu m'enlevais, ou plutôt, si cette partie de moi m'enlevait ça, ce serait même peut-être une service à me rendre. Pour un temps, du moins.

- Quel stoïcisme abject ! siffla-t-il en présentant une moue de dégoût. Résistance malsaine. Tu ne te rends pas compte ? Sans moi, tu ne seras plus que l'ombre de ce que tu es. Ne vois-tu pas tout ce que j'ai déjà absorbé de toi ? Les pulsions, les désirs, les émotions fortes, le plaisir, je suis en train de tout assimiler. Bientôt, tout cela, qui fait de l'être humain un être humain et

non pas une simple machine génétique et cognitive, sera sous mon contrôle absolu. Et je ne priverai pas de t'infliger une autre attaque si tu persistes dans ton attitude insensée.

- Si je te cédais, c'est « toi », la part de trouble mental en moi, qui prendra le pas sur moi. Ma personnalité se fragmenterait, je deviendrai possiblement schizophrène. Et je n'ai ni besoin de ça, non plus que d'avoir à relâcher une décompensation psychotique à n'importe quel moment. »

L'autre ria aux éclats en tendant les bras vers le ciel, comme pour invoquer les dieux de regarder la scène.

« Ah, le grand, le beau Ash Twilight ! Si sûr de lui-même qu'il fait se plier sa perception de la réalité à ce qu'il veut qu'elle soit, et non pas à ce qu'elle est. J'aurai tant à t'apprendre si tu faisais preuve d'un peu d'esprit de coopération. Je suis le gardien de ta mémoire. Je peux te dire qui est Elisabeth Forsythe, ce que tu as traficoté pour l'O-3 Corporation. Je peux répondre à tes questions qui sont encore inconscientes sur ta famille et tes origines. Je sais… Oui, je sais même pourquoi ton frère- ton frère pas très fraternel… S'est joliment suicidé. Il devait avoir une jolie tête, la corde au cou et les veines tailladées, non ? »

Ash se jeta contre le miroir dans un accès de complètement fureur, martelant le verre des poings qui avaient manifestement un aspect physique. Mais à mesure qu'il faisait voler en échardes scintillantes la surface, elles flottaient brièvement dans les airs, avant de venir se recoller à leur place d'origine, sans aucune trace de dommage. L'hôte du miroir croisa les bras, un sourire amusé aux lèvres, et le laisse faire jusqu'à ce qu'il arrête, épuisé.

« De la colère, de la haine ! Là, je te sens vivant, Ash Twilight. Si tu savais… Je te suis bien plus proche que ne l'étais ton pauvre frère. Je suis ton vrai frère, en quelque sorte.

- Ne parle plus jamais de lui ! feula Ash.

- Tu n'as pas besoin de faire de manières avec moi, partenaire. Ne te voile pas la face. C'est passionnant, l'inconscient, je veux dire, cette propriété d'atemporalité. Le présent modifie le passé. A l'époque, tu ne savais pas ce qu'il pouvait fabriquer avec ces seringues, et après, tu t'es caché la vérité. Tu l'as méconnue, jetée en boule et lancée au vide-ordures. Ton frère était un minable- un minable au grand cœur, d'accord. C'est le genre de type qui peut se classer le plus facilement dans le hit parade des loosers, si tu veux mon avis. Il voulait jouer au grand frère protecteur ; quelle blague ! Quels bons trips il a du se faire avec ses doses de coke et d'héroïne. Tu ne crois pas que c'est une vie de merde, ça, que d'être toujours en attente du prochain fix ?

- Tais-toi, ordonna le psychologue, les larmes aux yeux.

- Ooooh, scanda-t-il, on dirait que j'ai décroché le cocotier. Avec cela aussi, il faut faire la paix. Faire sauter toutes les anciennes barrières qui maintiennent des défenses bien pauvres et particulièrement risibles. Ash Twilight nouvelle version, en accord avec lui-même, ce qui serait déjà bien au lieu de vouloir s'occuper des autres en priorité. Et pour cela, tu as besoin de moi :

c’est tout simple. »

L’apparition s’accroupit, son visage fondu en une expression pas foncièrement dépourvue d’amicalité.

« Seulement, je ne peux rien faire sans ton accord. Je ne peux que t’inciter à passer de l’autre côté du miroir pour recoller les morceaux.

- Tu n’es qu’un pauvre salopard.

- Ah oui ? fit-il en pinçant les lèvres. Dans ce cas, tu es en un aussi, Ash, car nous sommes liés tous les deux. Nous sommes les deux faces d’une même pièce. Je suis le côté pile, tu es le côté face. Tu es le bleu, je suis le rouge. Tu es l’Ordre froid et impersonnel, je suis le Chaos flamboyant et passionné. Tu t’es engagé dans une telle scission, pour le moment encore dans l’ombre, que si tu ne remontes pas la pente, tu ne t’en remettras pas. »

Ash eut un rire sans joie.

« Tout ceci est ridicule… Je ne fais que me parler à moi-même, c’est ça penser, disait Aristote. Ou Platon, je ne sais plus. »

L’image se releva, soupira et le regarda comme s’il était l’être le plus infortuné de la Création.

« Pauvre de toi. Tu es si pitoyable que je ne vais rien faire pour aggraver ton sort. La partie n’est pas terminée pour autant. Tu n’en mènes pas large… Et attaquer à mon habitacle ne servira à rien, ça devrait te rester dans le crâne désormais. Mais je resterai toujours là, dans un coin de ta tête, observant tout, m’amusant de tes frasques dans ta petite cage aux tourments… Jusqu’à ce que tu te décides à venir à moi. Et tu viendras, tôt ou tard. C’est le fil qui a été tissé te concernant, Ash Twilight, et tu ne pourras faire autrement que de l’attraper. A toi de choisir si tu l’attraperas en bonne santé mentale, ou à demi-mort. En attendant cette heureuse échéance, je dois encore te transmettre quelques informations. Tout d’abord, je… »

Le reflet ne termina pas sa phrase et regarda derrière lui, épouvanté.

Pendant ce temps, sur Aznhurolys la lointaine…

« Repose ça tout de suite et ne touche plus à rien, Cortez, intima une voix autoritaire. Tu risques encore de casser quelque chose, et je ne tiens pas à payer les frais de tes maladresses.

- Mes maladresses ! s’indigna le dénommé Cortez. Je trouve tes insinuations particulièrement blessantes. Ce qui est arrivé au donjon du Magnunebrae est un malheureux accident purement

fortuit causé par des sources totalement indépendantes de ma volonté, et-

- Tu t'es transformé en squelette géant pour escalader d'un coup la terre parce que tu avais vue une jolie squelette qu'on avait sorti en-dehors de la tour pour aérer un peu. Comme la structure était vieille et décrépite, ça n'a pas manqué : tout s'est écroulé, tuant heureusement les quelques témoins oculaires qui traînaient par là. Et détruisant une partie du village aussi.

- Oh, ça, c'est du collatéral, pesta Cortez en frémissant de ses côtes flottantes acérées. Je ne l'ai pas fait exprès. Et puis, qui se soucie de quelques bouseux en moins ? Ils se fichent de caner, ici. Ils exploitent la mort à fond.

- Il n'empêche, si je ne t'avais pas récupéré alors que tu t'étais transformé en simple squelette de rat pour passer inaperçu, et que je n'avais filé dans les ombres avant que la milice n'arrive sur les lieux…

- Pff, si elle était arrivée, je l'aurais massacrée du bout de mes métacarpes. Tu ne devrais pas faire autant de chichis, Mévirack. Ne rien regretter, c'est toujours ce que je dis ! Et puis, ce sont les trois autres ploucs qui casquent à notre place.

- J'aimerai simplement pouvoir mener mon enquête sans avoir besoin que tu répandes la mort et la désolation à chaque fois que l'on s'arrête un peu longtemps quelque part, soupira Mévirack en appuyant une nouvelle fois sur la sonnette de l'atelier.

- La mort et la désolation, grommela le squelette à forte carrure. Je suis une entité démoniaque du sixième cercle, pas une elfette mangeuse de fruits allégés en sucre. C'est bien normal que je fasse un peu de grabuge de temps à autre.

- Alors évite d'en faire aussi, dit son compagnon, ennuyé. Tu n'aurai pas assez d'un faisceau d'année pour rembourser la bris d'un ces miroirs.

- Oh, pas avec celui-là, en tout cas. C'est un simple accessoire fantaisie pour dame, qui permet de se représenter exactement dans la tenue de son choix. Très populaire.», commenta une voix douce et posée.

Le maître de l'atelier s'était glissé comme une ombre jusqu'au comptoir, et leur adressa un regard éteint. Ce qui n'était pas étonnant, puisqu'il était aveugle, ce que Mévirack fit remarquer tout de suite.

« Oh, c'est quelque chose de toute à fait utile dans mon métier, dit-il en riant doucement. Non pas que je l'ai choisi moi-même, en fait. Il existe nombre de miroirs autrement plus dangereux que celui que vous craigniez que votre ami insolite allait casser. Je me montrais toujours très prudent en inspectant un nouvel article, ou après la fabrication d'un nouveau modèle aux propriétés inquiétantes. J'avais une paire de lunettes traitées magiquement pour me garantir de tous les effets pervers des miroirs à risque. C'était donc sans peur que j'accueillais avec ravissement un nouveau item que j'avais acheté à vil prix. Une surface si captivante qu'elle obligeait à s'y mirer pour toujours, du moins, c'est ce que j'ai cru- et heureusement que ce

n'était pas aussi grave. J'aurai du me méfier d'un prix aussi bas, en y repensant…

Toujours un est-il qu'un de mes anciens clients, pour le motif obscur d'un visage aspiré par l'un des objets provenant de ma boutique (alors que j'avais donné toutes les précautions d'usage) a exprimé son mécontentement en me concoctant une petite farce ; il avait envoyé quelque sbire modifier mes lunettes de protection. Lorsque j'ai plongé mon regard dans le nouveau miroir, j'ai vu des choses si horribles, si au-delà de la pauvre épouvante humaine, que mes yeux sont immédiatement devenus aveugles et résistants à tout traitement, même thaumaturgique, pour recouvrer la vision. Je suis resté plusieurs hajiks dans un état de grande fébrilité mentale. Mais à tout malheur quelque chose est bon. Je suis devenu un peu sorcier depuis lors, et je me sers d'autres sens pour percevoir mon environnement. Je sens l'aura particulière de mes miroirs, je les reconnais au toucher avec leurs cadres, je détaille mes clients au seul son de leur voix. En se concentrant plus sur le son que sur l'image, c'est étonnant comme on distingue mieux les infinies modulations et intonations de la voix, si révélatrice de l'humeur d'une personne, de ses intentions. Enfin, vous n'êtes pas venu ici pour écouter le vieillard que je suis radoter sur ses erreurs passées. Votre voix est ferme, assurée, empreinte de commandement, vous êtes quelqu'un de caractère, qui sait ce qu'il veut et sait se montrer intransigeant. Je le devine déjà. Vous désirez sûrement un miroir pour vous protéger de vos ennemis ? J'ai ici une Glace aux Traîtres, très pratique, elle tient dans la poche et sa surface ne se salit jamais grâce à son enchantement Autonettoyant. Il suffit de la pointer discrètement vers quelqu'un pour qu'elle vous renvoie son aura, bénéfique ou maléfique, et elle peut même percer les charmes mineurs de modification d'apparence. Une véritable affaire.

- Peut-être certains de vos articles mériteront que je me délie de quelques carrés d'or. Mais je ne suis pas venu pour acheter de vos artéfacts, Maître Rhorym. Je viens sur indication du Magnunebrae.

- Oh ? fit Rhorym, arquant les sourcils de surprise, manifestement perplexe qu'on ne vienne pas en sa boutique très spéciale pour faire l'acquisition d'un de ses merveilleux miroirs. Vous ne donnez pas l'impression d'être un intermédiaire venu faire des emplettes pour ce cher Tunaï.

- En fait, je suis à la recherche d'une certaine personne portée disparue depuis déjà plusieurs véos. Le Magnunebrae a reçu pendant un temps un nécromancien particulier, qui a beaucoup fait parler de lui dans la région. Le Magnunebrae m'a dit qu'il était venu passer un apprentissage dans votre boutique. Il s'appelle Boneyard, ou Khanvec Ossinaï, selon la manière dont il s'est présenté à vous. »

Le Maître des Miroirs laissa échapper une exclamation mêlée de plaisir et d'une pointe d'effroi.

« Boneyard… Oui, un jeune homme à la maigreur extrême, je percevais à peine son souffle vital. Un garçon exceptionnel, à plusieurs points de vue. 'Macabre' est un mot dénué de sens dans l'Impérium, forcément, puisque nous sommes constamment entourés de la mort sous tous ses aspects, que nous en tirons profit et que nous l'utilisons à notre bénéfice lorsque ce n'est pas le contraire. Nous respirons la mort chaque véo que Dma'llum fait ici. Il avait une étrange passion pour les os- il prétendait détenir les arcanes d'une nouvelle branche de la

nécromancie, l'ossimancie. Un être passionné ; ce sont les plus brillants, et les plus dangereux. Il a fait montre d'un talent certain, tant que cela concernait ses désirs fantasques, et il n'avait aucune peur- je frémis en pensant aux procédés démoniaques que nous avons côtoyé. Il n'exigeât aucun paiement pour son travail, alors que ce qu'il voulait produire était tellement marginal que je le lui aurais laissé pour rien. Il voulait des miroirs permettant de voir le squelette des gens, de repérer les os dans le sol, de déposséder les morts et les vivants de leur chair… Une bien étrange addiction. Dommage qu'il ne fut obnubilé que par les ossements, j'aurai bien eu besoin d'un tel apprenti pour me seconder. Vous devez avoir un intérêt particulier pour ce Boneyard, à considérer la nature de votre grand ami.

- Comment savez-vous que je suis un squelette ? s'étrangla Cortez alors qu'il tentait de faucher un exemplaire de Glace aux Traîtres.

- Vos os ne sont ni silencieux ni inodores, dit le vendeur en souriant de sa déconfiture. Kunasaï, souhaiteriez-vous voir le type de miroir sur lequel il travaillait ? Je fais toujours des copies. »

Mévirack réfléchit. Ce jeu de piste s'allongeait de plus en plus, et il craignait que la piste ne devienne trop froide pour retrouver Khanvec, s'il devait errer de déception en déception. Tout ce qu'il attendait du vieil aveugle était un indice sur la direction où était parti l'ossimancien en devenir après son séjour ici. Puis, se disant qu'il ne pouvait négliger aucun élément, il donna son agrément.

Rhorym plissa ses yeux sans iris ni pupille, puis fit apparaître une petite clé dorée dans le creux de sa main, et les conduisit dans une remise à l'écart, protégée par une porte à l'aspect rébarbatif. Mévirack ne doutait pas que le premier voleur venu regretterait certainement sa tentative d'effraction.

« Oh, vous savez, ce n'est pas tellement nécessaire, dit le Maître des Miroirs en tournant la clé, comme s'il avait lu dans ses pensées. N'importe qui d'un peu sensé sait ce qui lui arriverait s'il venait ici impudemment : les miroirs se suffisent à eux-mêmes pour se protéger. Je vous demanderai de regarder droit devant vous, même si j'ai pris la précaution d'étendre des draps sur les spécimens les plus dangereux. Vous aussi, ami du kunasaï : certains miroirs ne se laissent pas arrêter par la mort pour exercer leur sorcellerie. »

Cortez grogna quelques commentaires incompréhensibles à propos de ce genre de babioles magiques, et suivit docilement Mévirack en affectant la patience. Ce dernier comptait bien suivre à la lettre cette recommandation de prudence élémentaire, mais au bout de quelques pas, son regard fut inévitablement attiré par un cadre terni, aux reliefs ouvragés et ornementés, et décoré d'assez mauvais goût par des similis de tâche de sang séché. L'étonnement l'estomaqua sur le coup, avant qu'il ne se dirige vers l'image que renvoyait l'instrument, n'en croyant pas ses yeux gris acier. Rhorym entendit la déviation de son pas et s'en alerta.

« Kunasaï, je…

- Je connais cet homme, affirma Mévirack, effaré.

- Bha, moi aussi, et alors ? » fit Cortez en bougeant ses omoplates nettoyées de frais.

Mévirack fit volte-face à une telle vitesse que Mévirack faillit en tomber à la renverse.

« Tu le connaissais déjà et tu ne m'en jamais rien dit ? Pendant tout le temps qu'il est resté là-bas ?

- Tu n'as jamais demandé, pesta Cortez en remettant en place son tricorne qui menaçait de choir.

- Qui voyez-vous donc dans le miroir ? demanda le verrier.

- Le Gardien, répondit à sa place le mort-vivant. Enfin, ça y ressemble bigrement, même s'il n'a pas l'air très en forme.

- Je sens la colère qui émane de vous par tous les pores, kunasaï. Je ne sais ce que pourrait vous avoir fait le Gardien, seulement, ne vous laissez pas prendre par vos émotions. Un miroir tout simple ne renvoie qu'un reflet de vous, et un miroir magique peut facilement vous abuser avec des illusions.

- A quoi celui-ci sert-il ? » questionna sèchement le survivant de Perdide.

Le vieillard s'approcha de l'objet source du conflit et arpenta ses contours de ses doigts, en grimaçant.

« Hé bien, je dirais que.. »

En un craquement effroyable, le verre explosa, répandant dans les airs autant d'échardes acérées, véritables petites dagues de verres qui allèrent se ficher dans le bois des murs ou écharper d'autres miroirs. Plusieurs rebondirent mollement contre les os de Cortez, et l'une d'elles frôla la joue de Mévirack. Un mince filet de sang commença à couler depuis la coupure.

« Hé bien, en tout cas, cela ne désirait pas qu'on en sache plus, conclut tranquillement Rhorym. L'aura résiduelle est devenue d'une noirceur peu commune, et c'est un phénomène assez inhabituel… Même pour un miroir ensorcelé. Je vais le remiser dans la réserve spéciale, au sein d'une bulle de stase, là où je conserve tous les articles trop puissants pour être vendus, ou même sortis de leur milieu sécurisé. Je vous demanderai, kunasaï, de ne pas chercher à le retrouver. Oh, et vous devriez traiter rapidement cette blessure. Les effets d'un verre magique sont imprévisibles, et souvent déplaisants pour qui en est la victime. »

Mévirack épongea le sang d'un revers sec d'un de ses gants noirs, sans rien dire. Il avait l'impression que quelque part, même s'il ne s'agissait que d'une ombre, son ancien ennemi venait de le narguer une nouvelle fois.

Paf !

Une bonne claque accompagna le bruit de bris de verre qui bourdonnait dans ses oreilles. Une lumière forte filtrait à travers une toile, et une odeur médicamenteuse régnait. Il avait une conquérante impression de déjà-vu.

« On dirait que vous allez être bon pour prendre un abonnement. », annonça une voix féminine.

Il se leva aisément sur un coude, et avisa la belle infirmière qui le contemplait en hochant la tête.

« Si cette femme et Pauline n'avaient pas insisté, je ne crois pas que je me serai occupé de vous avec autant de peine comme la première fois, professeur. Mais vous êtes plus dur que vous paraissiez, une bonne baffe vous a ramené parmi nous. Au moins, on va cesser de me harceler toutes les cinq minutes pour me demandez comment vous allez.

- On dirait que la glace dans votre charmante voix a fondu de quelques centimètres depuis notre dernier change verbal, Eléonore, risqua-t-il avec un sourire un peu déboussolé. Il avait encore du mal à faire la part entre le rêve qu'il venait de quitter en fonçant contre le miroir alors que son faux double se tournait dernière, affolé, et la réalité bien palpable.

- Uniquement parce qu'on m'a raconté comment vous avez gagné cette belle bosse, et ces jolies marques autour de votre cou. Cela ne change rien à ce que vous avez fait.

- J'aimerai bien savoir ce que j'ai fait, dit sincèrement Ash en se mettant au bord du 'lit'. »

Elle le foudroya du regard, et ce n'était réellement pas plaisant alors qu'il n'y a pas si longtemps, elle lui faisait les yeux doux.

« Je vois mal pourquoi vous ne garderiez pas souvenir de ça, fit-elle, le ton baissant de nouveau de quelques degrés.

- Vous êtes la personne la plus au courant de mes problèmes particuliers, Eléonore. Vous savez très bien que je vous fais confiance plus qu'à quiconque ici. Vous êtes au courant des crises que j'ai ; vous avez eu l'extrême délicatesse de m'occuper de moi et de n'en parler à personne d'autre. J'ai parfois des moments d'absence, des trous dans ma mémoire. Ceci, je ne le dirai qu'à vous- vous comprenez pourquoi. Il se peut que j'aie fait quelque chose sans le vouloir, dans un état second. Quelque chose qui vous a gravement offensé, puis que vous ne vouliez plus me parler. Et si c'est le cas, je vous demande à genoux de bien vouloir m'en excuser. Jamais je ne vous ferai de mal. »

Et pour concilier le geste aux paroles, il se mit humblement à genoux devant elle, les yeux emplis d'une réelle bonté. Surprise, l'infirmière le toisa en se mordillant les lèvres. Il paraissait très vertueux, ainsi, tel le chevalier servant qui s'incline devant sa dame pour renouveler son

vœu de loyauté.

« Vous aviez tout l'air de bien savoir ce que vouliez, à ce moment-là, pourtant, lâcha-t-elle, presque redevenue taquine. C'est vrai aussi que vous ne vous comportiez pas comme d'habitude, et cela m'a violemment interloquée. Cependant, on n'efface pas ce que vous avez fait d'une parole. Je vous accorde quand même le bénéfice du doute.

- C'est plus que je ne pouvais espérer, dit le psychologue, soulagé, en se relevant. Pourrais-je…

- Non, vous ne pouvez pas, le coupa la rousse en mettant un doigt sur les lèvres sèches du grand blond. Je dois encore réfléchir à la question. Vous êtes un beau parleur, Ash Twilight, et je ne veux pas être flouée une nouvelle fois. Si vous vous sentez suffisamment bien pour tenir sur vos deux guiboles, sortez donc. Votre fan-club féminin vous attend, et je dois encore me charger de lui. »

Elle désigna du pouce un homme étendu sur une paillasse mitoyenne. Il reconnut tout de suite l'uniforme du colonel- imbibé de sang.

« Cette femme brune m'a dit que vous vous en êtes tirés de peu après cette attaque de zombie improbable. Tout Camp Darwin est en effervescence. Si le Colonel devait ne pas pouvoir diriger temporairement, c'est à Miles qu'il revenait de prendre les décisions, sauf qu'il est mort dans l'assaut. L'histoire est en train d'être déformée dans tous les sens, et pas mal de monde aimerait votre propre version- et peut-être aussi vous demander de vous charger des choses pendant un moment. On dirait qu'il y a pas mal de grabuge du côté des soldats, depuis qu'ils ont appris la mort du second. Et les survivants des survivants que vous étiez censés ramenés ne sont pas trop à l'aise.

- Qu'est-ce qui lui est arrivé ? J'étais évanoui quand il a du être touché.

- Je n'ai pas tout compris, avoua Eléonora en faisant voleter sa chevelure flamboyante. Elle m'a parlé d'un monstre à demi humain qui se serait vengé sur lui en voulant l'étriper, après qu'elle l'ait attaqué à coup de poignard… Il a perdu beaucoup de sang, et si je tentais une transfusion avec le peu de matériel que je possède, je risquerai de tout rater ou de lui refiler une maladie qui le tuera plus tard. Je ne sais pas s'il passera la nuit. »

Ash se rapprocha du corps inanimé, les yeux perdus dans le vague. Malgré les menaces de l'Autre, il se sentait tout à fait bien, comme s'il n'avait fait qu'une sieste un peu agitée. Maverick avait sans doute voulu payer le plus vite possible sa dette en faisant feu sur la créature grotesque. De toute évidence, il avait eu droit à un « payback time ». Puisqu'il avait eu la confirmation que le colonel voulait sa mort après avoir fait usage de lui en tant qu'outil humain, il ressentait nettement moins de pitié pour lui qu'il n'en aurait eu en temps normal pour un être humain dans son état. Qu'il survive amènerait même des complications. La tête était coupée, et il allait falloir la remplacer par quelque chose de plus stable, solide et sage. Devant le regard impérieux de Kuchta, il quitta à regret la tente médicale, non sans avoir auparavant déposé un baiser enfantin sur le bout de son nez (elle ne protesta pas).

Dès qu'il fit un pas au-dehors, une tornade blonde décolla et se jeta à son coup. Passé le choc, il étreignit avec amour Pauline. Au moins une personne qui ne cherchait pas à le tuer. Elisabeth lui jeta un regard méprisant devant cette scène de retrouvailles trop émotive à son goût. Après un délai approprié, il reposa à terre la jeune fille qui continuait de le fixer, ravie au-delà des mots de le savoir en vie. Elle voulut le lui dire, mais Elisabeth s'interposa sans ménagement.

« Voilà notre héros national qui s'éveille, plus frais que la Belle au Bois Dormant. J'espère que tu as bien pioncé, car il y du pain sur la planche. J'ai déjà raconté ce qui s'est passé aux premiers habitants qui nous attendaient. Nous allons avoir quelques problèmes avec la garnison, à cause de la perte de nos brillants officiers de nos commandements. En tout cas, il faut prévoir quelque chose dans l'intervalle. Les gens se posent beaucoup de questions.

- Combien y a-t-il de survivants ? demanda-t-il tout en adressant un signe gêné et discret à Pauline.

- Pas beaucoup, révéla-t-elle avec une gaieté un peu trop malsaine au goût de Ash. Les zombies agissaient de manière anormale, je commence à croire ta théorie farfelue sur quelque chose qui leur donne des ordres. Ils déviaient immédiatement de ceux qui restaient en arrière pour couvrir la fuite, dès que certains arrivaient près d'un transport. Presque tous le soldats alliés à Miles sont morts maintenant, et une bonne partie de mes hommes également. Ils se sont serrés dans un véhicule et ont pris la fuite un peu après nous. Au fait, je t'ai sauvé la peau une nouvelle fois. C'est moi qui t'ai embarqué avec l'aide de Burton dans la jeep. »

Il allait lui assurer de ses plus vifs remerciements (tout en songeant que sa virilité et son orgueil masculin en prenaient un coup à force d'être sauvé par des femmes), lorsque Osmund arriva sur ces entrefaites, soulevant sa soutane soupçonneusement propre pour aller plus vite, il était en grand émoi.

« Ah, Ash Twilight ! haleta-t-il. Le Très-Haut soit loué, vous êtes remis de votre incursion rocambolesque. J'ai prié pour vous.

- C'est très gentil de votre part, Osmund, mais…

- C'est un signe que vous soyez de nouveau éveillé juste quand je vous cherchais. Quelque chose de terrible s'est passé pendant votre absence. Un groupe de fidèles, uniquement des femmes, était en train de s'occuper du cimetière pour qu'il ressemble à un véritable site funéraire décent, apte à assurer le repos de nos défunts, lorsqu'elles sont soudain venues me voir en criant, jurant sur tout ce qui est sacré que le fantôme de Fanny Delarue était sorti de sa tombe pour les maudire, les injurier de tous les noms et annoncer la mort proche d'une personne haut placé. Elles étaient dans un état de grande nervosité, et je n'ai pas réussi à les calmer. »

Osmund paraissait très préoccupé par ce fait, et Ash le comprenait : sa voix était si lénifiante qu'il était difficile de ne pas se sentir ne serait-ce qu'un peu apaisé en l'écoutant.

« Je ne sais s'il s'agit vraiment d'un spectre venu nous hanter, ou s'il s'agit d'une

manifestation psychique qui est de votre ressort- je crois que c'est ce qu'on appelle de l'hystérie. Elles en venaient presque à se griffer entre elles quand je suis parti en promettant d'aller vous chercher. »

Ash opina du chef.

« L'affaire est grave, je le vois bien. Je viens avec vous. »

Il se mit à suivre le prêtre qui repartait déjà jusqu'à l'église, lorsqu'il se rappela vaguement qu'il était en train de laisser en plan deux demoiselles sans faire preuve de la moindre délicatesse.

« Le devoir m'appelle. Je reviens aussi vite que possible. Profitez-en pour faire connaissance, toutes les deux.

- Mufle ! » firent-elles de concert, lorsqu'il fut presque hors de portée d'oreille.

Pauline et Elisabeth se toisèrent furieusement, puis se détournèrent vivement l'une de l'autre en croisant les bras, « pfft ! », et évitèrent soigneusement de se regarder.

Au milieu du taudis dans lequel Ash et Pauline avaient élu précaire résidence, le miroir tremblota, luit momentanément d'un éclat rouge sang, et redevint inerte.

Une petite feuille de papier traînait sur le sol- une feuille de papier assortie d'un drôle de symbole : une sorte d'œil avec quatre pointes au-dessus, et trois pointes au-dessous.

Le Corbeau avait observé le phénomène, depuis l'autre côté de la fenêtre qui avait été remplacée tant bien que mal, et pencha la tête, interloqué. C'était quelque chose de tout à fait inhabituel. Il se lissa les plumes en réfléchissant à la chose, puis prit son envol avec un croassement interrogateur.

Il sentait qu'il y allait avoir du foie de disponible bientôt.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés